6e

BIENNALE
2019

ART CONTEMPORAIN

DE SOLOGNE

SOMMAIRE

6e BIENNALE DE SOLOGNE

05 EDITO DE FRANÇOIS BONNEAU
Président de la région Centre val de loire

07 EDITOS DE NICOLAS PERRUCHOT ET DE PASCAL BIOULAC
Président du Conseil départemental de Loir-et-Cher
Président du Pays de grande Sologne

13 EDITO DE STANLEY NEFF
Commissaire de la Biennale d'Art Contemporain de Sologne

15 EDITO DE THOMAS SCHMITT ET DE BOB JEUDY
Artiste fondateur du MUR
Président du MUR

91 SYMPOSIUM

103 ARTRIMOINE

131 REMERCIEMENTS

139 INDEX ARTISTES

09 EDITO DE PASCAL GOUBERT DE CAUVILLE
Maire de Chaumont-sur-Tharonne

11 EDITO DE MICHELINE BOURNY-THAUMIAUX
Présidente de l'association Sculpt'en Sologne

17 JARDIN DE SCULPTURES

19 RETROSPECTIVE NICOLAS ALQUIN
Invité d'honneur

129 ASSOCIATION

130 PARTENAIRES

ÉDITO

FRANÇOIS BONNEAU

Président de la Région Centre - Val de Loire

La Région Centre-Val de Loire mène une action résolue et d'envergure en faveur du développement culturel et du foisonnement artistique, vecteur essentiel de lien social, d'épanouissement personnel et source de rayonnement pour nos territoires.

Au cœur de cette ambition culturelle partagée, il s'agit de valoriser les richesses patrimoniales et culturelles et de soutenir la création artistique, comme un socle de l'identité et de l'attractivité du territoire. Celui-ci a bénéficié ici au cours des siècles des plus beaux esprits créatifs de l'histoire de l'art et des sciences, d'intellectuels et d'humanistes éclairés, particulièrement à la Renaissance.

Forte de ce patrimoine historique exceptionnel mêlant étroitement nature et culture, art ancien et création, notre région s'est imposée au fil des ans comme un acteur incontournable de la création et de la diffusion de l'art contemporain. Le domaine régional de Chaumont-sur-Loire, «les Turbulences - FRAC Centre», le Centre de Création Contemporaine de Tours, La Fondation du Doute à Blois, Les Tanneries à Amilly et le Transpalette à Bourges permettent de sensibiliser tous les publics à l'art contemporain.

Nous sommes attachés à la présence sur l'ensemble du territoire régional d'une offre culturelle diverse et exigeante. C'est pourquoi nous soutenons les manifestations de qualité et nous nous réjouissons d'accompagner une nouvelle fois, la biennale d'art contemporain de Sologne qui se déroulera du 31 août au 15 septembre 2019 à Chaumont-sur-Tharonne et dans les communes environnantes.

Cette Biennale offre au plus grand nombre un accès privilégié à la création d'aujourd'hui au cœur du patrimoine naturel exceptionnel de la Sologne. Il s'agit là d'un parcours

esthétique original et exigeant, qui permet la découverte des œuvres dans ce lien étroit entre nature et culture si emblématique de notre région.

Alors que 2019 marque le 5ème centenaire de la Renaissance en Centre-Val de Loire, cette édition fait puissamment écho à l'humanisme et l'esprit de création de l'époque en célébrant «La Forme et le[s] Sens». Elle investit notamment un dialogue bienvenu en accueillant l'art urbain (street art) au cœur de la Biennale et favorisera l'éveil des plus jeunes à la sculpture et à l'art urbain.

Reconnus ou émergents, une cinquantaine d'artistes plasticiens (sculptures, street art) présentent ici plus d'une centaine d'œuvres dans un environnement privilégié, qui met en lumière la qualité de leur travail.

Je souhaite un éclatant succès à cette édition 2019.

ÉDITO

NICOLAS PERRUCHOT

Président du Conseil départemental de Loir-et-Cher

PASCAL BIOULAC

Président du Pays de Grande Sologne

C'est parti pour deux semaines exclusivement consacrées à l'art contemporain en terres solognotes. En choisissant, pour cette sixième édition, d'aborder « La forme et le[s] sens », la Biennale de Sologne offre de nouvelles perspectives et ouvre encore davantage les plus jeunes à la création artistique. Avec la présence, comme invité d'honneur, d'un artiste de renommée internationale tel que Nicolas Alquin, nul doute que la qualité sera de nouveau au rendez-vous.

A l'émotion que peut susciter la contemplation d'une œuvre d'art, doivent se mêler la réflexion et la discussion. L'art doit, par essence, aussi bien être débattu qu'éveiller la curiosité comme la critique. La démarche de l'association Sculpt'en Sologne s'inscrit dans cette lignée puisque les visiteurs auront la possibilité d'apprécier tour à tour l'avancement de la réalisation de sculptures en bois, d'admirer la mise en scène inventive dans laquelle des œuvres monumentales seront présentées, de comprendre les caractéristiques de l'art urbain ou de suivre un parcours pédagogique. Création, exposition, échanges, tels sont les maîtres-mots qui ont forgé la réputation de la Biennale de Sologne lors des cinq précédentes éditions.

J'adresse mes félicitations et mes remerciements aux bénévoles de « Sculpt'en Sologne » pour leur implication au service de l'art et de la transmission. Je souhaite tout le succès possible à cette sixième édition qui participe à la mise à l'honneur de la Sologne et de notre beau département de Loir-et-Cher.

Accueillir la 6e biennale d'art contemporain de Sologne sur le thème « La forme et le[s] Sens » est un plaisir qui reflète le succès toujours plus grand de ce moment de vie de notre territoire. La Sologne est devenue un lieu phare pour l'art contemporain en Région Centre Val de Loire.

Vaste exposition grandeur nature, fondue dans le décor de nos villages, mêlant création contemporaine et valorisation du patrimoine traditionnel, cette biennale est une invitation au voyage, à la découverte ou à la redécouverte de notre environnement. L'exploration de nouveaux sentiers de la création par les artistes, l'ancrage des œuvres dans les terroirs proposent une nouvelle interprétation de l'art moderne. Matériaux, formes aux couleurs multiples et variées, les œuvres viennent susciter notre curiosité et éveiller nos sens.

Cette année, dans le cadre d'Artrimoine, les œuvres d'art urbain, sur les murs de nos communes, interpellent autant qu'elles intriguent. Elles séduisent, suscitent des

émotions mais elles ne laissent jamais indifférent. D'un coup, nos villages se transforment en écrins et offrent à tous les publics un accès libre et ouvert à l'art et à la création, une rencontre entre les artistes et le quotidien des habitants.

Un grand merci à Scuplt'en Sologne et à l'ensemble des bénévoles qui rendent possible cet évènement, participant ainsi au rayonnement de la culture en région.
Belles découvertes à tous.

ÉDITO

PASCAL GOUBERT DE CAUVILLE

Maire de Chaumont-sur-Tharonne

Il était une fois dans un petit village de Sologne un conseil municipal courageux qui décida d'octroyer une subvention importante à la culture,
Il était une fois des collectivités locales qui décidèrent de soutenir ce beau projet,
Il était une fois des artistes qui eurent envie de jouer le jeu de la création,
Il était une fois une association dynamique et méritante qui voulut rassembler ces bonnes idées,
Il était une fois un propriétaire privé fort sympathique qui accepta de mettre son magnifique parc à la disposition des visiteurs,
Il était une fois des billes de bois qui tronçonnées, coupées, façonnées, donnèrent naissance à des sculptures,
Il était une fois des œuvres monumentales par dizaines qui poussèrent pendant une quinzaine de jours au milieu de la nature,
Il était une fois des artistes de street-art qui écumèrent la Sologne,
Il était une fois la biennale d'Art Contemporain de Chaumont-sur-Tharonne.
Il était une fois les habitants de Chaumont sur Tharonne,

Nous voici à l'heure des contes : l'instant ou la forme et le sens se rencontrent lors d'une manifestation aussi belle qu'originale, sur la place du village ou au jardin de sculptures du château de la Motte. Merci Micheline Bourny-Thaumiaux et à tous tes bénévoles pour leur implication et leur volonté de faire rayonner cette manifestation bien au-delà des frontières solognotes, de nous donner ou redonner l'envie de déambuler dans nos villes et jardins solognots. De voir

qu'il n'y a pas que des champignons qui poussent en Sologne. De voir des murs gris et ternes se transformer en œuvres d'art, qui nous l'espérons, marqueront la mémoire commune, la volonté de mettre ce début du 21 siècle dans une vision moderne avec un soupçon de « rurbanité ».

Merci à tous les maires et leurs conseils municipaux d'avoir eu le courage de tenter cette expérience à la fois si citadine et tellement artistique.

Et pour finir, comment ne pas encourager, à la fois, les habitants et les visiteurs à venir découvrir cette nouvelle biennale de Sologne 2019 et ses Formes porteuses de talent.

ÉDITO

MICHELINE BOURNY-THAUMIAUX

Présidente de l'association Sculpt'en Sologne

Gardons le cap tout en progressant ! C'est le credo de la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne. Pérennisons cet événement culturel déjà bien implanté, hissons-le encore plus haut.

Ne rien laisser passer, ne jamais céder à la facilité, maintenir un grand niveau artistique. Rendre accessible au public l'art sous toutes ses formes à travers une manifestation en paysage, d'accès totalement libre et gratuite où les curieux -amateurs ou collectionneurs- peuvent sillonner le parc à l'affût d'un coup de cœur. Car, qui n'a jamais hésité à entrer dans une galerie d'art ?

Le choix des œuvres est capital pour une manifestation comme la nôtre et notre association s'est heureusement appuyée sur l'expérience de notre commissaire d'exposition Stanley Neff et de notre comité de sélection. Nous sommes honorés par la présence de notre invité d'honneur, de renommée internationale, Nicolas Alquin : un artiste qui sculpte, d'après Paul-Louis Rinuy, « littéralement et dans tous les sens pour révéler avec intensité l'énergie enfouie au cœur de la forme ». Lors de notre 6e Biennale, Nicolas Alquin expose, pour la première fois, ses créations en marbre rouge de Vérone : le diptyque intitulé «L'Homme endormi au pied de la Montagne d'Arunachala » : Un évènement en soi et un moment d'exception à partager en terre solognote.

Chaque Biennale se doit d'innover : celle de 2019 invite l'art urbain à la campagne dans le cadre d'Artrimoine. Onze municipalités de Sologne nous ont fait confiance et, c'est avec enthousiasme qu'elles ont mis à disposition 14 murs afin que des artistes de renommée s'expriment librement par leurs œuvres. Pour mener à bien cette opération, Sculpt'en Sologne a noué un partenariat avec l'un des porte-drapeaux de l'art urbain, l'association Le MUR (Modulable, Urbain, Réactif).
Merci à aux artistes mis à l'honneur dans cette édition : qu'ils exposent au Jardin de Sculptures, qu'ils performent sous

nos yeux à Chaumont-sur-Tharonne ou encore dans le cadre d'Artrimoine. Ce qui m'a frappé, dans leur démarche artistique, c'est leur sensibilité à l'environnement, au changement climatique qui s'emballe et à la place de l'homme dans la société actuelle en ébullition.

Merci aussi aux partenaires et mécènes de cette manifestation, qu'ils soient publics ou privés, pour leur soutien financier sans lequel l'évènement ne pourrait avoir lieu. Nous leur sommes reconnaissants pour leur implication et leur confiance.

Merci également aux bénévoles de Sculpt'en Sologne et à leur travail collectif. Hommage soit ici rendu à toutes et tous pour avoir fait œuvre d'imagination, d'ingéniosité et de persévérance pour franchir tous les obstacles avec succès. Merci aux amis à mes côtés. Le soutien de Pascal Goubert, et ses conseils avisés de praticien des biennales précédentes, qu'il a contribué à fonder, m'ont été également plus que précieux.

J'espère que cette 6ème Biennale fera date et que son succès profitera à toute la Sologne et aux artistes qui s'y produisent. Je souhaite à tous une belle découverte de la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne !

ÉDITO

STANLEY NEFF

Commissaire de la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne

Le thème de la 5e Biennale d'art contemporain de Sologne 2017 « Quand les doutes deviennent Forme », interrogeait le sculpteur sur sa démarche depuis le concept de son œuvre, jusqu'à l'aboutissement de son travail, dévoilant ses doutes, ses remises en question pour arriver à une forme. Une forme qui prend alors tout son sens.

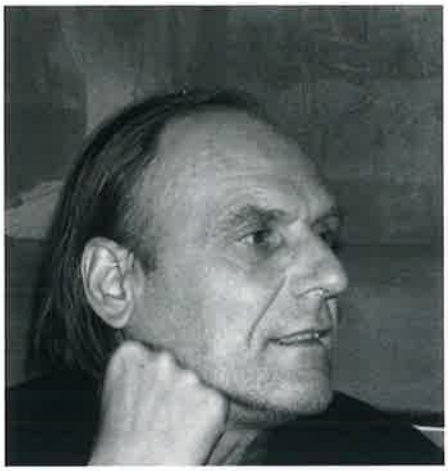
Dans sa continuité, il m'a semblé tout à fait naturel que la 6e Biennale de Sologne 2019 interroge la Forme et le[s] Sens. La Forme qui fait Sens et, à la fois, interpelle les sens du Public.

En résumé, si en 2017 nous demandions aux artistes le Pourquoi dans la réalisation d'une œuvre, en 2019 nous l'interrogeons sur le Comment de cette réalisation.

Bien entendu, ce thème la Forme et le[s] Sens est commun au 3 évènements de la Biennale 2019.

Ainsi au travers du symposium :
L'artiste peut sculpter pour lui mais sa motivation première reste d'être compris lors d'une rencontre avec le visiteur : deux inconnus vont ainsi, l'un vers l'autre, dans la plus grande intimité

Dans le Jardin de Sculptures :
L'artiste donne le pouvoir au public : à lui d'explorer, selon ses propres codes, les expressions de créativité au risque de défier ses idées préconçues, de provoquer chez lui le désir d'apprendre, de comprendre et de s'émouvoir.



Pour ARTrimoine :
L'art contemporain au cœur au patrimoine historique des communes : Pour cette manifestation nous avons retenu des artistes du Street Art qui réaliseront leurs œuvres in situ dans différentes communes participant à la Biennale. Ici en quelque sorte, L'art prend possession de la ville et n'est plus vécu comme une discipline sélective réservée à un public averti.

En conclusion au travers de ces trois événements, par ce thème fédérateur la mission ultime de l'artiste est de faire adhérer le public, tout le public et pas seulement une élite, à sa démarche, sa réflexion et sa sensibilité. La beauté n'est pas une qualité inhérente aux œuvres elles- mêmes, elle n'existe que par le regard qui la contemple et chacun perçoit une beauté différente.

ÉDITO

THOMAS SCHMITT, DIT THOM THOM

Artiste fondateur du MUR

BOB JEUDY

Président du MUR

Depuis maintenant douze ans, notre association loi 1901, Modulable, Urbaine et Réactive, en un mot – le MUR – a suscité la création de vingt-huit autre associations qui ont su décliner un même principe simple en une multitude de variations : Plusieurs fois par an, un même « MUR » est repeint, recouvert ou réaménagé par une succession d'artistes, rémunérés par l'association. Vingt-quatre, douze ou six fois par an, aux quatre coins de l'Hexagone mais aussi en Belgique, comme depuis 2007 à Paris, un même pan de mur (à l'origine en contre-attaque à la présence publicitaire) vient présenter pour deux semaines ou quelque mois une œuvre promise à la destruction.

Chaque association, chaque ville peut avoir sa particularité : à Saint-Étienne, Le MUR se renouvelle uniquement par collages successifs. A Bordeaux, au contraire Le MUR n'accepte que les couches de peintures. Les formats, les dimensions varient fortement entre Nancy, Dijon, Biarritz et dernièrement Vesoul et Rennes. Toutes indépendantes, elles partagent l'objectif commun de promouvoir un art contemporain urbain, avant tout en rémunérant des artistes habitués à créer gratuitement dans la ville. En plus de sa réalité tangible, le réseau des MURs fonctionne virtuellement grâce à Internet en connectant les contributions des « photograffeurs » qui mettent en ligne chaque nouvelle œuvre présentée lors des vernissages. Sans le public et sa passion, l'initiative des MURs ne serait rien.

Le MUR, le premier, celui de la rue Oberkampf à Paris a pour origine la volonté de deux artistes urbains de détourner un espace publicitaire en un panneau d'affichage artistique. Jean Faucheur, dès 1983 recouvrait la pub de ses peintures. Thom Thom, en 2000 s'est mis à scarifier la publicité avec son cutter. De cette rencontre, celle de la défense pro-art et d'une sensibilité anti-pub est né un mouvement qui n'a cessé depuis, de s'étendre et de se fédérer. Artistes, collectionneurs, galeristes, mais aussi institutions muséales, les MURs sont des carrefours à échelle humaine qui permettent aux afficionados de « s'y retrouver ».

Aujourd'hui, un nouveau chapitre s'inaugure en Sologne avec la création simultanée de quatorze « Mobiliers Urbains Réactifs » qui viendront s'inscrire en tant que supports d'art urbain dans le panorama de la sculpture contemporaine qu'offre la 6ème Biennale d'art contemporain de Sculptures Monumentales en Sologne. Nous espérons tous que ces rencontres susciteront l'enthousiasme et la curiosité du public pour des œuvres et des artistes habitués à interagir avec les passants, les amateurs et les passionnés.

JARDIN DE SCULPTURES

19 NICOLAS ALQUIN

25 GILLES APPERT

27 CHANTAL ATELIN

29 LAURENT BEAUMONT

31 SOPHIE BILLARD

33 PATRICK BLANCHANDIN

35 NATHALIE CIRINO

37 DOMINIQUE DEJOUX

39 NICOLAS DESBONS

41 MARIE LINE FOUASSIER

43 VICTOR GINGEMBRE

45 XAVIER GONZALEZ

47 SERGE GUARNIERI

49 ERNST GÜNTHER HERMANN

51 CHRISTIAN HIRLAY

53 PIERRE JAGGI

55 MICHEL LAURENT

57 LAURENCE LOUISFERT

59 JEAN PHILIPPE MATON

61 JEAN FRANCOIS MAUBERT

63 FRANCINE MICHEL

65 MORGAN

67 DENIS PEREZ

69 LOUIS PERRIN

71 AGNES PEZEU

73 PIERRE PIMA

75 POL RICHARD

77 LAURA POTET

79 PATRICE POUTOUT

81 JOACHIM ROMAIN

83 ERIC VIALLA DIT TWEAK

85 HELENE VERGOUWEN

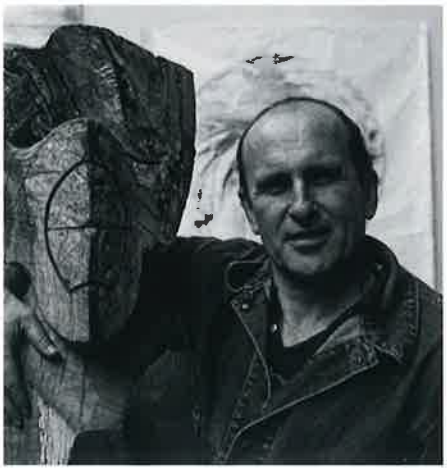
87 JOACHIM ROMAIN & TWEAK

89 TWOONE

INVITÉ D'HONNEUR

NICOLAS ALQUIN

Alquin a mis au monde un peuple statufié ou dessiné. Un peuple ni d'ici, ni vraiment d'ailleurs, indubitablement de notre planète si l'on prend en compte son histoire, toute son histoire artistique, ethnologique et les formes développées par l'artiste. Néanmoins, rien ne définit avec certitude absolue ni le lieu de son implantation, ni la période. A moins qu'ici et maintenant, malgré tout, comme une Renaissance indispensable, dans un brassage de pensée et de figures à l'image de notre univers connu, de nos rêves d'éternité, de nos besoins de ressourcement permanent, cette soif de la connaissance du monde et des êtres au-delà des simples apparences, des contingences, des contraintes du quotidien besogneux.



Crédit photo © Michel Lunardelli

Dans sa globalité, une œuvre sans nostalgie, résolument contemporaine bien que s'abreuvant abondamment aux eaux les plus fécondes régénératrices des arts de la planète, non dans une tentative de synthèse vaine mais dans le prolongement des axes les plus porteurs d'une indispensable spiritualité sans laquelle n'existent ni éthique, ni grandeur, ni respect, ni salut véritable pour l'homme livré trop souvent à ses tentations les plus barbares.

L'art des effigies d'Alquin transmet un besoin de vérité profonde, celle que l'on puise dans un savoir d'expérience, de curiosité intellectuelle, de constante recherche à l'égard des questions fondamentales, celle de l'existence des choses, des êtres surtout, de l'univers et de leur devenir. Dans cette détermination, à bien des égards à contre-courant des mouvements artistiques parmi les plus actuels inspiré le plus souvent par l'influence duchampienne, l'artiste ne singe ni n'emprunte les voies pauvres réalités ambiantes, miroirs éphémères d'instantanés souvent secondaires, mais retrouve le titre perdu et mérité, qui plus est très symbolique, en son cas, de créateur. La force des œuvres, leur présence rayonnante, leur singularité très intellectualisée, leur degré avancé d'universalité et leur poids de cette permanente interrogation sur l'être, les imposent comme des figures emblématiques d'un temps indéfini à la conjonction des archaïsmes les plus spontanés et intuitifs avec conscience d'une indispensable contemporanéité.

Optant donc pour une exploitation des formes au caractère général primitiviste, Alquin y associe cependant une stylistique très immergée dans la modernité sculpturale de ce siècle, principalement européenne et imprégnée des résonnances d'un passé de la statuaire beaucoup plus classique. En cette surprenante fusion, dans ce télescopage temporel où s'annihilent toutes notions de progrès en arts et se résolvent celles de faux anachronismes, se transmet en filigrane invisibles cependant essentiel car justification de la jonction de l'alpha et de l'oméga, un contenu unique, cette aspiration qui mène les êtres du matériel au spirituel.

Claude Lorent

JARDIN DE SCULPTURES

NICOLAS ALQUIN

Né en 1958 à Bruxelles dans une famille d'artistes, Nicolas Alquin, après avoir étudié l'histoire de l'art à l'Ecole du Louvre et au musée des Arts et Traditions populaires, fréquente les ateliers des sculpteurs Reinhoud, Etienne-Martin et Eugène Dodeigne.

Il développe son lexique artistique selon trois vecteurs principaux : la taille directe en bois ou en marbre, la cire d'abeille taillée et modelée dans la masse (fontes en bronze) et l'encre sépia ou noire (pour des lavis au pinceau ou à la plume d'oie).

D'abord attiré par la sculpture abstraite dont il reprend les codes et les inventions, il est résolument statuaire. Il fait le constat que, jusqu'à ce jour, rien ne remplace une statue ; elle est, pour lui, « une entrée en matière » toujours neuve. Prenant à rebours les préceptes de la sculpture post-minimale, il déploie une pratique qui rejoue, non sans intensité, l'histoire de l'art,

« La montagne »
128 x 193 x 67 cm

convoquant aussi bien des références à la marge, que dans la grande histoire de la Sculpture. Dans un dialogue entre l'héritage iconographique judéo-chrétien ou gréco-latin et l'influence des sculptures primitives (tant africaines qu'orientales), sur l'art occidental contemporain, Nicolas Alquin matérialise à travers ses œuvres une réflexion sur les relations entre le visible et l'indicible, la main et l'esprit, ou encore la maîtrise et l'aléatoire.

La voie qu'il a choisie puise son inspiration dans les richesses de la nature. Ainsi, il n'hésite pas à s'approprier des techniques dites « traditionnelles » (la taille directe du bois en première ligne, jusqu'au ciselage du bronze) pour les teinter d'influences diverses et les remettre en perspective.

Marc Bembekoff.

Diptyque « L'homme endormi dans la montagne d'Arunachala », 2018

Crédit photo © Mathilde de Torhout

« L'homme endormi »
90 x 225 x 68 cm

« Avec l'arbre »
2011, noyer d'Amérique, 317x152x85 cm

© Mathilde de Torhout

« Les grées »
bois de chêne chaulé, 2010, 230 x 55 x 55 cm x 3

JARDIN DE SCULPTURES

GILLES APPERT

De ma rencontre avec le sculpteur plasticien Xavier Gonzalez est né mon intérêt pour les volumes, sans ostracisme pour aucun matériau !

Sculpter c'est se concentrer physiquement ou intellectuellement sur la matière, le matériau à transformer, qu'il soit métal, pierre, bois ou autres... C'est une sorte d'évasion, de voyage intérieur.

Mon inspiration, est essentiellement liée à la nature : -végétal, minéral- dans laquelle je puise des formes.
J'essaie, en utilisant des empreintes, des déformations, des pleins, des vides de donner un rythme, une vie à l'œuvre. Celle-ci tend à évoquer une émotion, raconter une histoire tout en faisant intervenir l'imaginaire de chacun.

« Du végétal à l'humain »

JARDIN DE SCULPTURES

CHANTAL ATELIN

Inscrivant mes œuvres dans l'abstraction géométrique, je construis mes sculptures selon des paramètres précis : la géométrie, définie par le triangle ; l'espace, cerné par la ligne ; le temps, mis en valeur par les ombres. Mon matériau est le métal dont je coupe et soude les barres, qu'elles soient de section circulaire pour les Traits ou de section carrée pour les *Volumes*.

Dans les *Traits*, pour cerner l'espace, j'ai imaginé des plans sécants dont je n'ai conservé que les intersections sous forme de segments représentés par les barres de métal

Poursuivant ma recherche, j'ai élaboré des sculptures directement issues des Traits, nommées *Volumes*. La pensée ne se fait plus par plans car ce sont les entrecroisements de volumes qui donnent naissance à l'espace intérieur. Ces volumes, déterminés par des barres d'acier de section carrée, privilégient la forme pyramidale.

Pour les Volumes comme pour les Traits, mes barres d'acier soulignent l'espace intérieur qui est la sculpture même (le volume d'air). Ce n'est plus une dualité vide/plein, mais le rapport absence/présence qui est sous-tendu. Par cette révélation de l'espace, c'est l'intensité du vide qu'il s'agit de donner à voir.

« Volume 20 »

JARDIN DE SCULPTURES

LAURENT BEAUMONT

Formé comme tailleur de pierres pour les monuments historiques et comme ornemaniste à Venise, quinze années me furent nécessaires pour développer une expressivité artistique associant la tradition sculpturale et la modernité de la conception et du rendu.

Je suis un instinctif qui attaque la pierre et le bois au gré de mon inspiration, les associant parfois je leur apporte une touche colorée audacieuse et libératrice, qui n'est pas sans évoquer l'art pariétal ou la polychromie des statues antiques. En résonance avec la démarche du Street Art, la couleur dynamise la pierre et donne vie à des lignes rugueuses et anguleuses. Les volumes que je travaille sur la matière brute émanent des univers naturels et surnaturels.

Ma touche évoque un retour au travail traditionnel de la pierre par l'Homme, tout en permettant l'exploitation d'un imaginaire coloré. Si la brutalité des volumes s'impose dans l'espace, cette polychromie exalte le caractère sensible de ma création.

Je sculpte le plus souvent en extérieur, ce qui me permet d'épanouir ma quête infinie de liberté. Je m'inspire des formes naturelles qui composent mon environnement, et par la couleur et ma touche, je me fais le témoin d'une collaboration entre la nature et l'humanité.

Sculpter me permet de créer un temps et un espace d'échange avec les éléments qui m'entourent.

Ma démarche est habitée par une volonté de montrer la force singulière que peut nous donner le matériau et la manière dont la main de l'homme peut sublimer la matière par la touche et la couleur.

« Entremont »

JARDIN DE SCULPTURES

SOPHIE BILLARD

Les Meules, Impression bleue est une installation contextuelle que je crée pour la 6ème Biennale d'Art contemporain de Sologne.

Architecte éphémère in situ, j'invente « *des concepts et les matérialise en les transformant en espaces physiques et en matériaux construits* », comme l'enseigne Bernard Tschumi, architecte du Parc de la Villette.

Dans une de ses chroniques radiophonique, Nicole Ferroni dit qu'« *aucune œuvre d'art n'égale la beauté d'un paysage* ». Je la crois : nous connaissons tous l'émotion puissante ressentie devant la splendeur du monde !

Il n'est que de se promener...
La campagne est vide. Parfois je rencontre des chevaux; des vaches encore moins ! Elles manquent... Je les retrouve en polypropylène sur le trottoir en ville.

Les rouleaux de paille ou de foin meublent les champs et rappellent l'équilibre d'un monde agricole proche, quand il y avait des vaches.

Dans sa série Les Meules, Claude Monet peint la beauté du paysage et celle de l'homme. Elles allaient de pair. Mais les ballots jaunes sont moins plaisants quand ils sont emballés de plastique noir...

Car le foin et la paille suivent l'évolution de l'agriculture mondialisée et de l'élevage industriel. Travailler sur les meules, c'est exprimer la détresse de l'agriculture contemporaine comme Jean François Millet le fit en son temps avec Les Glaneuses.

Les meules, comme les vaches des villes hélas, sont en plastique. Elles flottent sur l'étang avec la logique absurde qui mène silencieusement vers la pollution. Elles sont bleu océan et par extension couleur de notre impuissance face à la montée des eaux et aux menaces climatiques. Mais elles sont belles...

Je voudrais que Les Meules, Impression bleue magnifient le paysage. L'inattendu éveille les sens. Au beau viennent adhérer les cœurs. Je compte sur ces vecteurs sensibles pour mobiliser chacun positivement à l'écoute des solutions futures.
Trouvez les bottes secrètes...

« Les Meules, Impression bleue »

JARDIN DE SCULPTURES

PATRICK BLANCHANDIN

Depuis mon séjour au Canada en 1987, je suis épris d'art nord-amérindien et m'en inspire pour créer mes Guetteurs. Ils expriment ma quête intérieure et ils interrogent notre humanité.

Bouches béantes et couleurs vives, avec une pointe d'humour, les Guetteurs nous invitent à nous arrêter, à écouter, regarder et savourer l'instant présent. Muets, mais terriblement parlants à qui sait leur porter intérêt... De leurs yeux, ils nous suivent comme ils suivent la ronde de la Lune et du Soleil. De leur bouche, ils nous parlent en silence, ils nous crient des vérités que seuls les initiés peuvent écouter... A défaut de les entendre...Il nous faut donc les comprendre...

Mon travail questionne également les propriétés inhérentes à la sculpture : socle, verticalité, matérialité, modelage, dessin dans l'espace...

« Guetteur N°32, N°33, N°34 »

JARDIN DE SCULPTURES

NATHALIE CIRINO

Mon parcours artistique résulte de voyages, de rencontres, d'une réflexion personnelle, d'une introspection et d'une communication avec la matière.

Le véritable voyage est celui que fait l'homme à l'intérieur de lui-même. Mon travail est quête de vérité, d'harmonie et de paix. Expression d'une force, d'un équilibre, d'une adéquation avec la nature.

Les formes épurées me permettent de révéler la force de la matière. A la fois organiques et animales, futuristes et architecturales, elles font le lien entre le primitif et le contemporain, modernes et intemporelles à la fois.

Ma recherche de pureté tend à révéler l'essentiel, l'universel, à transmettre un message de poésie et de sagesse.

« Union »

JARDIN DE SCULPTURES

DOMINIQUE DEJOUX

J'utilise, pour la production d'une pièce céramique, de l'argile qui cuit à près à 1260° dans un four électrique alimenté par « la fée » ... Enercoop.

Je couvre mes pièces d'engobes de terres naturelles que je trouve lors de mes promenades (limons de la Loire, terres de la forêt ...)

Je monte mes pièces aux colombins, à la plaque ou par pincement, sans recourir à un tour.

Pour l'installation d'une pièce ou d'un ensemble de pièces dans un espace naturel, je découvre tout d'abord le lieu pour m'imprégner de ses particularités : nature des végétaux, formes, disposition, lumière, place des autres éléments naturels présents (eau, minéraux, terre). Puis, je dispose mes pièces à la fois les unes par rapport aux autres et en écho avec l'environnement.

C'est une recherche exigeante qui peut prendre du temps et s'achève seulement quand je sens l'évidence d'une communion esthétique.

Ce qui m'intéresse dans ce travail c'est de provoquer un dialogue entre le végétal et mes pièces et de faire entrer le naturel dans cette mise en scène.

Ainsi, le spectateur peut-il porter un double regard : sur l'installation et sur son environnement. Il est invité plus globalement à changer sa perception du milieu naturel.

Prendre le temps de faire une pause, savourer un instant de contemplation, rompre avec un quotidien dévoré par la boulimie des écrans, la standardisation des émotions, la rentabilité des comportements.

« Sans titre »

JARDIN DE SCULPTURES

NICOLAS DESBONS

Rien ne se crée et il n'y a pas de création pure. Je suis un chemin.

Nous sommes trop pleins de nos connaissances et de nos éducations pour pouvoir nous détacher et créer légèrement ou de manière pure...

Dès lors, la pratique et le savoir-faire sont les maîtres de mon quotidien et je tends, dans le chaos de l'atelier, vers l'économie du geste et de la forme.

La matière est l'acier, lourd et astreignant.
Le geste s'emplit de malice et d'astuces pour préserver le corps.

Le chemin est dans le faire et l'exercice, une forme en appelant une autre, une chute, un morceau allant vers une nouvelle histoire.

L'assemblage de petits morceaux entre eux ouvre la voie vers la légèreté, mosaïque ou dentelle d'acier. Ils emplissent des moulages de parties de corps en plâtre et permettent une recherche sur les surfaces par la diversité des morceaux utilisés.

En amont, il faut un long travail pour constituer une bibliothèque de formes via le forgeage, l'emboutissage ou la simple découpe.

La transformation de profilés industriels brouille les pistes de lecture de l'œuvre et interroge le regard sur la matière et la surface.

C'est le travail de Karl Blosfeld qui m'a le plus inspiré et ouvert la voie de mes recherches sur les graines. Mon travail de sculpture pouvait basculer dans l'abstraction et me donner les plus grandes libertés dans l'exploration des formes. La patine fait le reste et continue de surprendre le spectateur en l'installant, de fait, dans sa propre histoire vis-à-vis de l'œuvre.

L'atelier est aussi un lieu de rencontre et de partage indispensable à la vivacité artistique. C'est bien dans ce brassage quotidien que s'entretiennent l'humilité et la mise à distance nécessaire pour continuer à voir, et voir dans le regard des autres.

« Phagocite »

JARDIN DE SCULPTURES

MARIE LINE FOUASSIER

Je sculpte comme on cultive son jardin.

Des graines d'émotion viennent nourrir le désir ou le besoin impérieux de réaliser une oeuvre, dans cette matière première de la Terre qui m'inspire respect, émerveillement, et s'offre à moi pour exprimer la force et la douceur que je sens vibrer en nous.

Je cherche comment réaliser la sculpture. Parfois, je taille, et la sculpture m'enseigne, me dit ce que j'ai fait.

Parfois, mes mains m'entraînent vers des formes archaïques, universelles, dont je sens que nous avons tous tellement besoin.

Il m'arrive de côtoyer une pierre pendant des années avant d'y toucher. Quand ce moment arrive, à la manière d'un haïku, c'est un vrai cadeau.

Chaque œuvre accomplie me guide vers la prochaine, dessinant ainsi mon chemin de Vie, me façonnant autant que je la façonne.

Dans ce monde qui va si vite, oublie souvent l'essentiel et tend à nous dévorer, cherchant toujours « l'extra-ordinaire », je souhaite prendre le temps d'être touchée par « l'ordinaire » et tenter de donner corps à sa poésie. La pierre m'y invite depuis 30 ans, elle qui a mis tant d'années à se constituer, telle que je la recueille sur ma route.

« Vitalité »

JARDIN DE SCULPTURES

VICTOR GINGEMBRE

Je sculpte depuis l'âge de six ans. Je commence par le modelage à l'atelier de Hans Marks et à huit ans, je découvre le marbre à l'atelier de Maurizio Toffoletti, qui m'accepte parmi ses élèves adultes. Tous les étés depuis 2008, je taille le marbre à Carrare, près de Florence où j'imagine des volumes aux lignes infinies suggérant le corps féminin, avec tension, mouvement et sensualité.

Diplômé d'architecture à Paris Malaquais en 2012, ma formation d'architecte influence son travail. Lors de mon exposition place du Louvre en 2013, mes sculptures géantes deviennent spatiales invitant ainsi l'observateur à y prendre place. Amoureux du marbre depuis toujours, je sors diplômé de l'école Polytechnique de Milan en 2015, après un master spécialisé dans les nouvelles technologies de découpe de la pierre. Je collabore avec des marbriers italiens, des mouleurs, des fondeurs, des ébénistes, développant une excellence dans les savoir-faire et une expertise dans la transformation des marbres. Ces œuvres se sont ainsi mises progressivement à insérer le vide comme élément figuratif, mais aussi à exprimer le mouvement et le passage du temps. Je ne cesse d'intégrer dans mes créations le respect des maîtres et ses recherches personnelles. Ma sculpture interroge désormais nos préoccupations contemporaines, la forme symbolique qui nous relie les uns aux autres.

Je tisse des liens entre les matériaux et les hommes, pour remettre la pierre au coeur de la création en utilisant les technologies les plus récentes pour la travailler. Cette alliance entre une sculpture toujours représentative mais jamais simplement figurative, qui intègre chaque fois de nouvelles problématiques et réflexions, est mon empreinte. Ma passion refuse de trancher entre les Anciens et les Modernes.

« Aphrodite »

JARDIN DE SCULPTURES

XAVIER GONZALEZ

Vivre en osmose avec l'environnement, c'est entrouvrir les brèches où le futur pourra éclore. Réponses à l'infini, mes œuvres réinvestissent le vocabulaire plastique de la nature en s'adaptant parfois à des lieux précis. La campagne est ma muse.

Pour moi, la forme des feuilles, la morphologie des fleurs revêtent en elles-mêmes une perfection. J'en observe chaque détail pour en recréer les sillons et les nervures, faisant renaître l'énergie qui émane de la lumière et les transformations qui modèlent chaque organisme.

Mes sculptures attisent l'attention parce que leur message est une alerte. Pour évoquer la fragilité d'un écosystème en proie aux vicissitudes technologiques, je compose des structures ambivalentes, imposant leur marque tenace dans un contexte quelquefois sauvage. Les matériaux utilisés sont puisés directement dans le règne minéral (granit, marbre), végétal ou consumériste (aciers et déchets industriels), imposant leur loi. Avec la pierre, je me laisse guider et j'entame un dialogue, en fonction des veines, des couleurs dans le marbre qui sont déjà présentes.

Le hasard se fond avec le destin. La création est parfois un antidote à ce qui se brise ou disparaît. En perpétuant, on continue d'inventer. « De tout temps », l'être humain a parodié, repris, recyclé. Il a forgé des rêves à partir de ceux qui l'ont précédé, pour en transformer les contours. Je fais naître de la nouveauté en observant les formes de la nature. Les matériaux de récupération sont les semences de mes créations. Les savoir-faire ancestraux sont le moteur de mon art. Et l'espoir bourgeonne partout dans mes compositions aux allures massives et fragiles, qualifiées à la fois de créatures, d'œuvres et de greffes.

« Movimiento IV »

JARDIN DE SCULPTURES

SERGE GUARNIERI

Mes sources d'inspiration sont multiples : elles passent par l'observation de toutes les formes d'expressions du vivant et de sa matière organisée, quelles que soient leur échelle, l'origine et l'époque de leur apparition.

La nature minérale, végétale ou animale est une source d'inspiration capitale -de sa gestation jusqu'à ses différents stades de développement et d'évolution.

Un bourgeon, la naissance d'une fleur peuvent orienter mon travail de création artistique, tout comme la puissance créatrice du cosmos ou bien encore, le magma de la terre en éruption.

Mon style qui s'inscrit dans le mouvement organique universel est quasi calligraphique. J'utilise mon arc à souder comme une plume, le fer fusionné est une encre. Dans un instantané artistique, j'essaye de saisir et de traduire le mouvement, la lumière qui animent la matière.

« Sphère primordiale »
(partie de Triptyque)

JARDIN DE SCULPTURES

ERNST GÜNTHER HERMANN

Construction improvisée – Improvisation construite. La matière brute de mes sculptures est l'acier ou l'inox. Je fabrique des tiges à partir de tôles, par découpage au plasma à main levée.

Produit semi-fini, ces tiges possèdent deux surfaces industrielles, planes, ainsi que deux contours découpés à main levée, irréguliers et très variables. Ainsi la matière brute contient-t-elle déjà le dialogue entre le sériel et l'individuel qui représente la base de toute mon œuvre artistique.

Je choisis quatre tiges pour en composer un cadre. Ensuite, elles sont coupées et - selon leur taille - soudées, serrées ou vissées ensemble. La taille des cadres varie : 20 x 20 cm, 500 x 500 cm, voire au-delà. Dans la forme finale, deux ou trois cadres sont emboîtés l'un dans l'autre sous tension et maintenus par de simples encoches ou par des dispositifs de serrage.

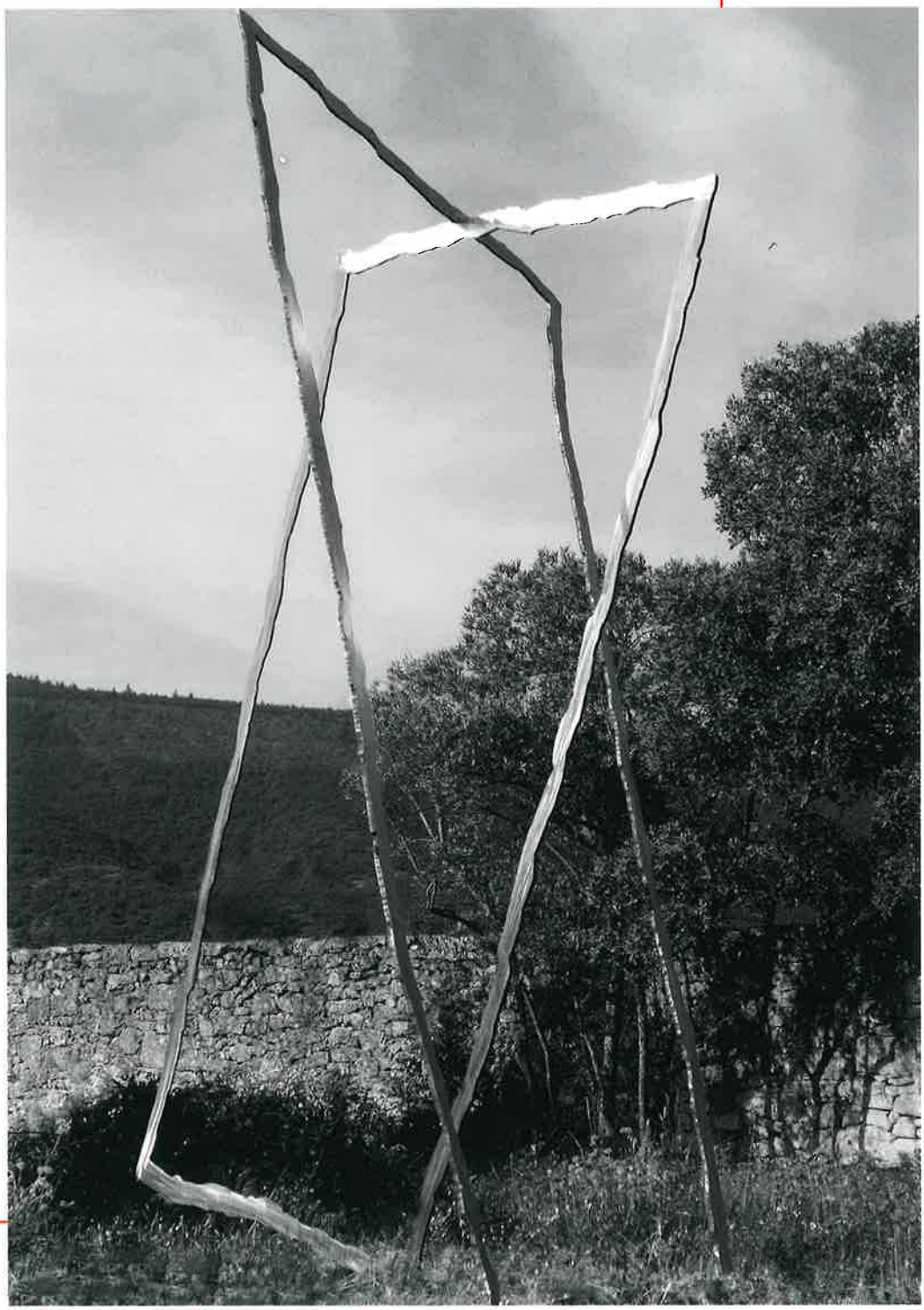
Chaque opération est facile à appréhender et constitue un élément esthétique de mon travail. Chaque sculpture peut être démontée pour être stockée à plat.

Les petites sculptures peuvent être transportées dans une voiture sous forme de cadres, les plus grandes peuvent être décomposées totalement et transportées sous forme de tiges individuelles.

Comme les volumes de mes œuvres sont uniquement esquissés à l'aide de leurs contours, le matériel qu'elles nécessitent - et par conséquent leur poids - sont négligeables.

Ces caractéristiques facilitent non seulement leur maniement mais sont un aspect essentiel de mon travail, dans la mesure où on peut installer mes œuvres dans des endroits difficiles d'accès. Et finalement, ces sculptures peuvent - selon leur taille - voyager avec nous en avion, ou bien en voiture, lors d'un safari photo; ou encore pendant une randonnée en montagne (sculpture mobile).

« Sans titre »



JARDIN DE SCULPTURES

CHRISTIAN HIRLAY

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, j'ai imaginé trois lièvres monumentaux. C'est peut-être le même lièvre mais dans trois séquences, trois postures.

Le lièvre, un animal connu et peu redouté se présente et s'impose ici dans des dimensions qui interrogent l'humain qui vient à sa rencontre...

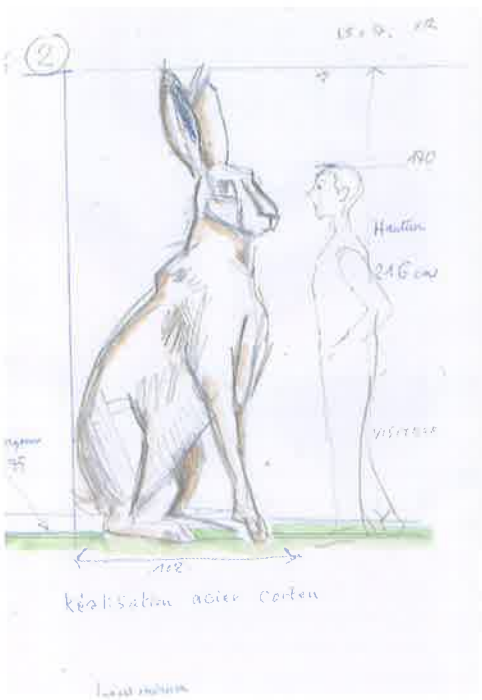
D'une manière générale, quelle est ma démarche ? Organiser la possibilité d'être surpris au gré de l'assemblage de fragments aléatoires.

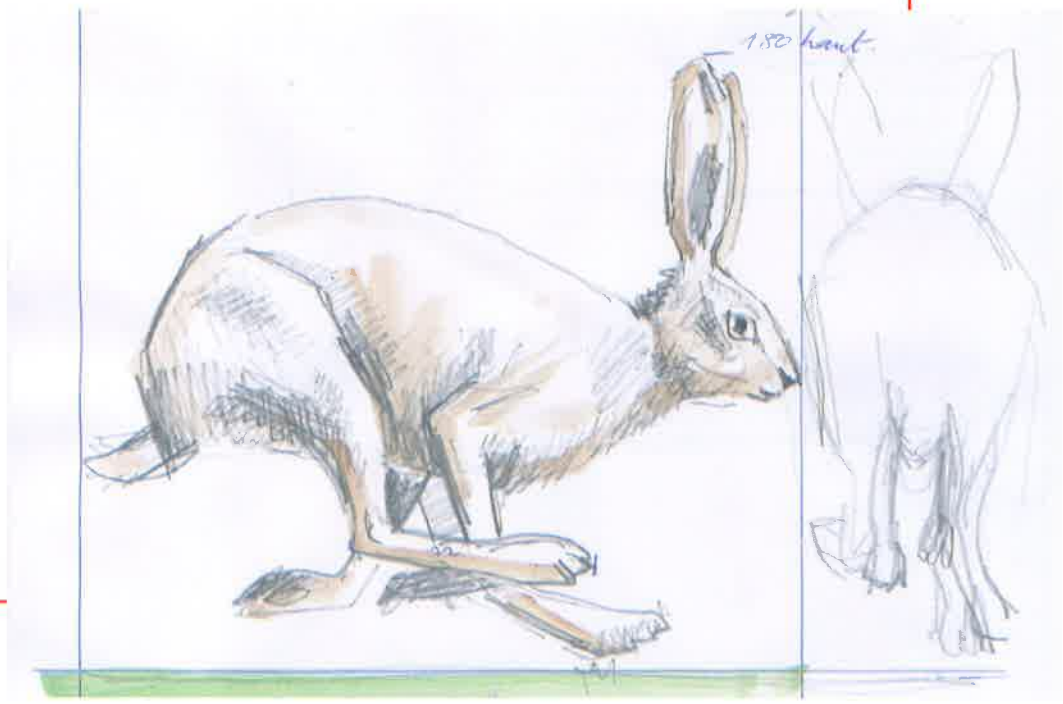
Regarder ce qui se présente, être en équilibre entre précision choisie et aspect brut accidentel.

Travailler les feuilles de métal vierges et standards comme des pages blanches que l'on déchire.

Se rattraper au mouvement, au vivant, au geste. Faire le grand écart entre l'organique et le tranchant supposé de l'acier.

3 lièvres
« Lepus observationi», « Lepus mirum », « Lepus fuga »





JARDIN DE SCULPTURES

PIERRE JAGGI

Pour moi le thème de la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne fait sens car il entre en dialogue avec la mobilité de mes sculptures récentes. Celles-ci peuvent s'animer et pour certaines, prendre quelque temps pour s'arrêter.

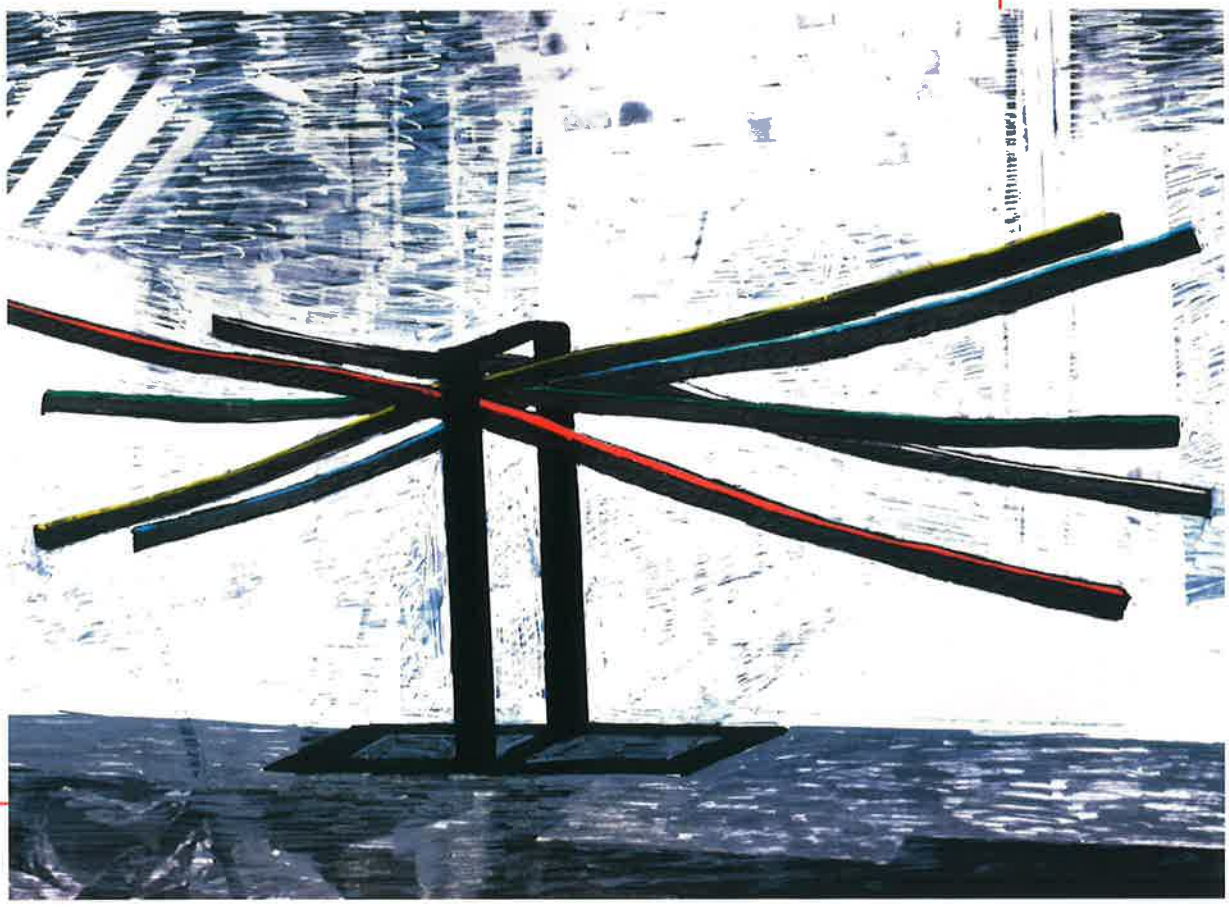
L'approche d'une œuvre, le contact d'un lieu, permettent de s'insérer, de s'imbriquer, de prendre part à un événement, une ambiance, une atmosphère spécifique, et dans ce contexte, contribuent à se relier avec un environnement et avec ses semblables.

C'est une répartition heureuse, une distribution harmonieuse dans cette position stable d'une sculpture qui ne choit pas, et qui du fait du mouvement, entre dans un état de sérénité et de bonheur paisible pour un spectateur.

Un observateur intrigué par l'alternance d'un mouvement dans la trajectoire de cette sculpture peut s'arrêter afin de regarder et participer de cet événement.

C'est une attitude qui peut s'apparenter à un état idéal pour ouvrir la porte des songes et de l'imagination et permettre de REVER ... !

« Trajectoire »



JARDIN DE SCULPTURES

MICHEL LAURENT DIT MICHEL'S

Mon but ? Faire partager des situations qui invitent au rêve. Pour cela, j'essaie de faire se rejoindre les oppositions : l'ombre et la lumière, le plein et le vide, le massif et la dentelle... Mes recherches débouchent sur des installations, sur des sculptures monumentales ou encore sur des pièces plus modestes pouvant trouver leur place en intérieur.

Je suis aujourd'hui sculpteur métal car l'acier m'a adopté. J'ai pourtant appris à sculpter le bois. Mais l'acier m'a détourné. Alors je découpe, plie, cintre, soude. En tête, un refrain ne me quitte jamais : faire simple, percutant et si possible intemporel. Lourde tâche. Je veux cependant rester libre et faire aller ma créativité, là où mes intuitions me portent. Voilà pourquoi les amateurs d'art pourront trouver plusieurs facettes à mon travail. Différentes directions, certes cousines, mais que je tente de pousser le plus loin possible dans mon atelier en plein air.

Par une approche très sensible de la sculpture, je cherche à donner au métal des courbes qui rappellent le rythme des végétaux où, à l'inverse, je joue avec la rectitude de la matière. Très souvent, j'entre dans une relation fusionnelle avec le métal et avec la sculpture en cours de réalisation, pour lui donner l'expression recherchée. Coté patine, la rouille offre toutes ses nuances rappelant le vieux cuir, tout comme l'aspect du chocolat ou du bois. Le métal est loin d'être une matière «froide» !

Peu importe la taille de l'œuvre, il m'importe de la réaliser moi-même et d'être au contact de la matière, afin de comprendre son rythme, son élasticité, sa résistance, ses reflets. Bien que je dessine au préalable certaines sculptures, il m'arrive encore de faire évoluer un profil, une courbe, un motif, lorsque progresse la réalisation. D'où la nécessité de faire corps avec l'œuvre !

« Chorégraphie »

JARDIN DE SCULPTURES

LAURENCE LOUISFERT

Petite, je rêvais d'être exploratrice, ou archéologue. Des années plus tard, le courant de la vie a généreusement multiplié pour moi le champ de tous les possibles, a donné du sens à toutes mes envies, et à toutes les formes de conscience que je porte.

J'ai voyagé, beaucoup. Je me suis imprégnée inconsciemment, j'ai observé avec attention, j'ai échangé, senti de tous mes sens, empoigné ce monde et l'ai vu évoluer. Parfois avec bonheur, parfois avec stupeur et appréhension.

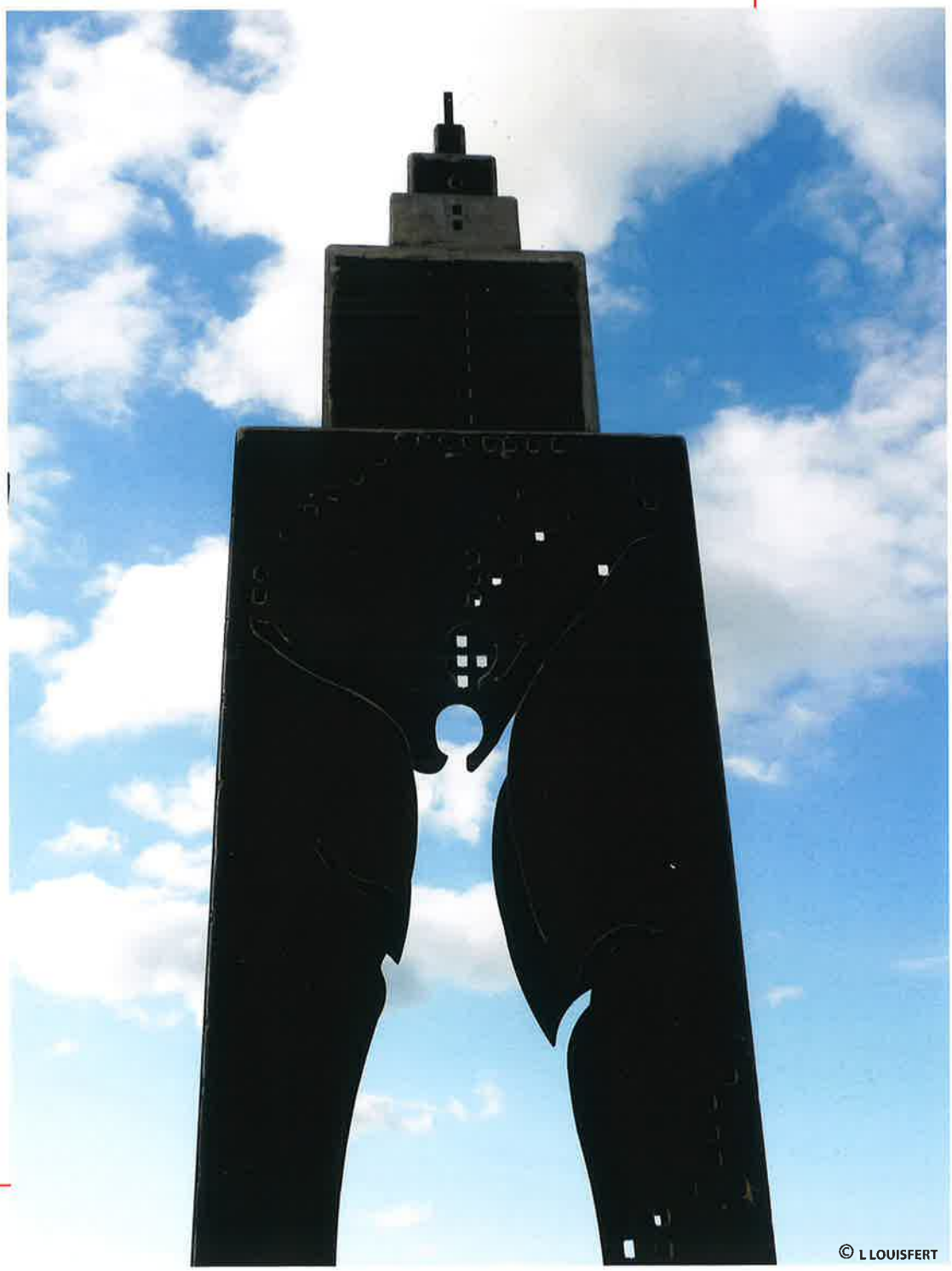
L'alchimie de la vie et ses mystérieux mécanismes m'ont toujours fascinée : géographe et rudologue de formation, je suis devenue définitivement sculpteur, par passion.

La nature s'inscrit dans mes veines de manière indélébile, source d'inspiration inépuisable et fertile. La Terre est comme un jardin habité, magnifique et fragile, où tout se mélange et tout s'allie, l'animal, le végétal, le minéral et l'humain. Nous sommes donc irrémédiablement liés au sort des espèces et de la biodiversité qui nous entourent.

Mais dans ce monde au progrès galopant, notre avenir est en questionnement.

Mes sculptures sont les précurseurs d'un monde en mutation. Dans la série La cité sera végétale ou ne sera pas, elles interrogent avec poésie notre rapport à l'occupation de la planète, et nous invitent à une nécessaire réflexion quant à notre propre devenir. Comment envisager une alliance sacrée avec le végétal, et la transformation de «l'urbain-béton» de nos civilisations actuelles en un harmonieux «urbain-végétalisé» ?

« La citadelle »



JARDIN DE SCULPTURES

JEAN-PHILIPPE MATON

Par leur poli et leurs courbes, mes sculptures incitent et invitent le spectateur à les toucher, afin de créer une interaction entre l'homme et la pierre, et singulièrement, la pierre bleue. Parce que depuis mon enfance, j'ai baigné dans un univers où l'architecture et l'histoire étaient empreintes de pierre bleue, j'ai décidé de chercher à la comprendre.

La pierre bleue a quelque chose de fascinant. Je joue avec ses nuances de gris, qui varient selon l'outil employé et les différents degrés de polissage.

Je recherche un dépouillement esthétique : si la pierre est brute, j'aime me laisser guider par ses formes, ses veines et ses défauts. Au contraire, si elle est sciée et qu'elle présente des surfaces planes, alors je la manipule et la modifie au gré de mon inspiration.

« Délicat froissement »

JARDIN DE SCULPTURES

JEAN-FRANÇOIS MAUBERT

En 2002, il me prend l'envie de produire des pièces monumentales. Pour moi, il s'agit à la fois de réfléchir sur la manière dont une sculpture peut s'inscrire dans un environnement et de trouver une inspiration adéquate et, peut-être, évocatrice de quelque chose de plus «universel». Ainsi l'idée de «l'entrelacement» donne-t-il lieu à une forme assez récurrente dans mes œuvres de grand format.

Par ailleurs, la sculpture monumentale permet une liberté de mouvement différente, un rapport plus intense, plus « physique » à la matière. Elle offre la possibilité d'investir l'espace d'une autre manière, oblige à une réflexion particulière sur la cohérence de sa place in situ. Ces sculptures à grande échelle, restent pour moi qui suis soucieux des problématiques urbaines et environnementales, l'occasion de recherches passionnantes, tant il est nécessaire que la rencontre entre le lieu et l'œuvre soit juste.

« Lapin »

JARDIN DE SCULPTURES

FRANCINE MICHEL

Mon matériau d'élection est le colombin.

Travailler la matière avec les mains, monter un volume malléable à l'infini... j'ai très vite compris que la terre me permettrait de créer des formes élancées vers le ciel.

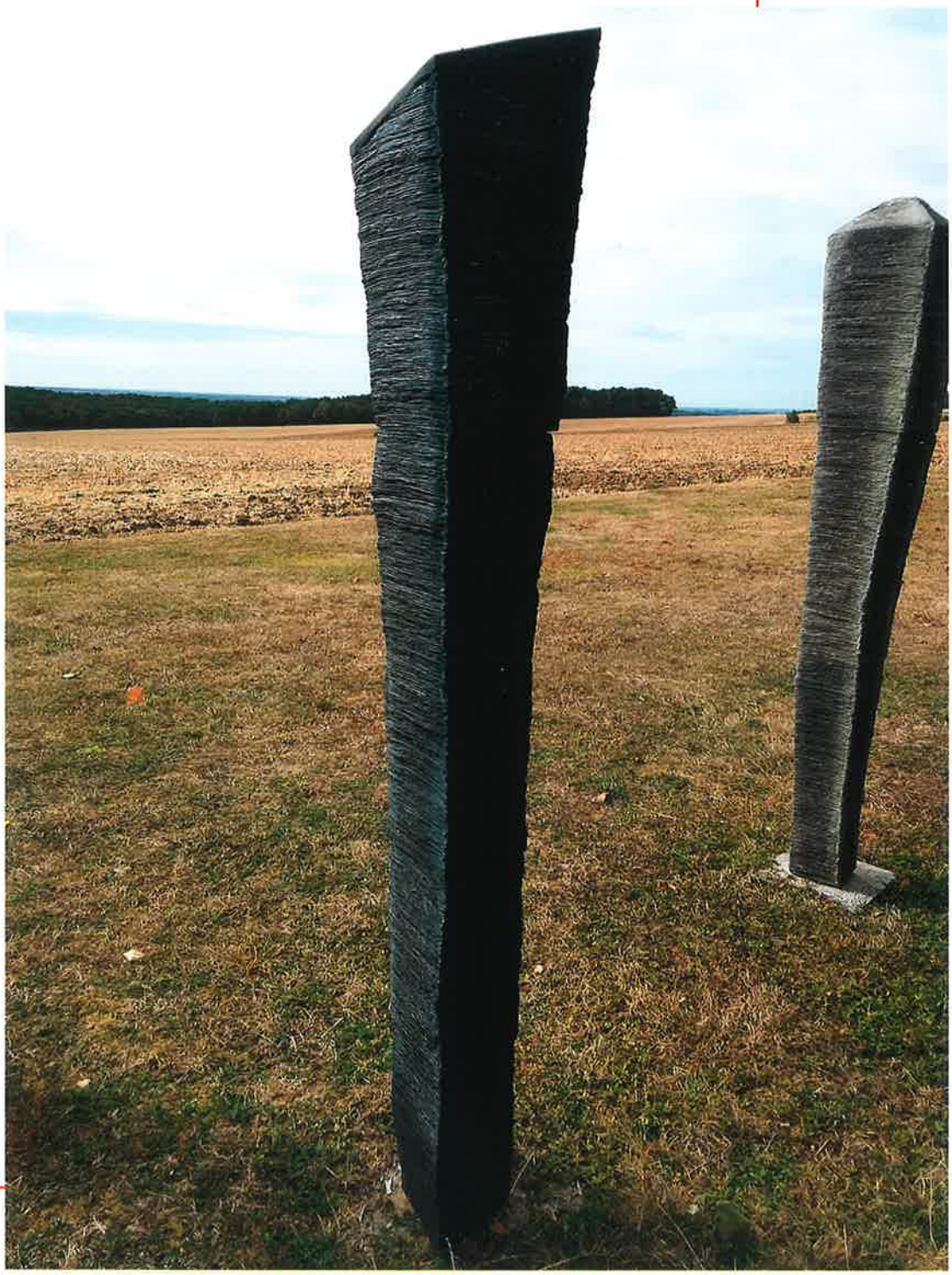
Mon travail commence par une réflexion que je médite et visualise dans mon carnet de croquis.

Mes œuvres relèvent un peu de l'écriture automatique des artistes surréalistes dans ce qu'elle a d'esthétique.

Matérialisation du principe même du non-perceptible, mes pièces sont autant de pistes à suivre sur le chemin de la vie. Chacune évolue encore au cours de sa fabrication.

Les oxydes et les engobes les vêtissent. Ensuite, elles passent par le feu, stade ultime et comme initiatique, elles deviennent autonomes.

« Tour »



JARDIN DE SCULPTURES

MORGAN

Mes sculptures proposent une exploration symbolique des grands mythes de notre monde dans un travail artistique du métal : un travail sur la mémoire et le temps.

Je suis plongé dans le feu et l'art du métal depuis plus de 15 ans. La dimension monumentale vient parachever cette expérience.

Dans la réalisation d'une sculpture en fer, la matière transmet une énergie fossile et une mémoire qui ont le pouvoir de nous mener à une sorte de rétrospection. Vivre une sensation de voyage dans le temps... Comme une intuition testamentaire des gestes antiques.

La technique presque ancestrale que j'utilise, la simplicité des matériaux, le cadre dépouillé de mon atelier et une nette influence des arts premiers facilitent cette tendance à remonter le temps. C'est l'empreinte de la forge, souvent renforcée au marteau pilon, et la force d'une fonderie en bronze pratiquée en France et au Burkina Faso qui activent cette sensation intemporelle.

Je travaille le fer dans un style qui se construit sur un développement rhizomatique, je monte un réseau de barres en acier courbées puis soudées entre elles, comme un labyrinthe dans l'espace. L'effet est de créer un volume dont les lignes ressemblent à des racines mais aussi à des chemins. En même temps, je représente le squelette d'un espace libre, un espace de contemplation, un espace de réflexion.

Mes sculptures peuvent généralement s'envisager comme une argumentation qui étudie les symboles les plus pénétrants et les plus ancrés dans nos esprits et notre culture. Ce qui m'intéresse, c'est la puissance du symbole qui flotte entre le concret et l'abstrait et, malgré tout, nous rassemble.

Il est curieux de voir à quel point la forme et le(s) sens sont les fondements mêmes de l'expression symboliste, c'est-à-dire le cœur de ma recherche. Un déclencheur. Une porte universelle...

« Le passage »

JARDIN DE SCULPTURES

DENIS PEREZ

Depuis mon enfance je construis, façonne, dessine. Après plusieurs années en ébénisterie et une formation à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Dijon en Design architecture d'intérieur, je m'installe, en 1990, comme sculpteur à Pesmes (Haute-Saône).

Ma création tisse un lien étroit avec le vivant. Je réalise des formes organiques en terre, en bois, en pierre, puis en bronze. Je développe par cette approche une recherche sur l'esthétique de la forme et puise mon langage dans le jeu des surfaces, des lignes de tension. Puis, je sculpte le visage, les expressions, la fragilité de l'être : l'humain va devenir mon thème de travail.

C'est aussi à cette époque que je commence à travailler sur la peau de l'arbre. Le monde végétal reste toujours présent dans ma création : entre apparition et disparition, ainsi naissent les silhouettes, de grandes herbes folles, une ombre de l'humain.

Dans mon oeuvre, l'enveloppe est emplie de mystère, qu'elle soit abstraite comme ma série sur les cocons ou évocatrice comme les empreintes, les drapés, les silhouettes.

La matière, je l'explore, la reconnais et l'emmène vers de nouvelles voies, comme une alchimie des formes, du mouvement, de la vie. Au fil de l'espace, je découvre les lignes, les traits. Les traces du vivant laissées dans et par la nature sont empruntées, détournées pour donner vie à mes sculptures. Aujourd'hui, l'arbre est toujours le support de mon processus de création. Dans mes nouvelles oeuvres, « enroulement » et « croissance », la sculpture s'enroule en un geste accueillant. Elle est à la fois dedans et dehors. L'enveloppe donne cette intériorité à la sculpture : un lieu habité où nous pouvons méditer...

« Croissances doubles n°2 »

JARDIN DE SCULPTURES

LOUIS PERRIN

Campés sur des jambes d'une longueur démesurée, totalement décomplexés, mes ZEP prennent appui sur un ou sur deux pieds, pour s'élancer, aériens, vers on ne sait où. Mais avec détermination. Ils symbolisent à leur manière la « marche de l'humanité ». Fausse route comprise ?

ZEP : trois lettres intrigantes qui unifient mes prolifiques réalisations.

À chacun d'en imaginer le sens ! Ces lettres, je les ai fortuitement rencontrées sur une plaque de signalisation de chemin de fer dans un vieil entrepôt de Mulhouse, mon atelier d'alors. Comme il était voué à la démolition, j'ai dû le quitter pour Brassac en Tarn-et-Garonne.

ZEP : elles expriment depuis, un concept artistique de mon invention, où s'entrecroisent la sculpture, la peinture, la performance et l'installation, mes spécialités favorites que je décline « à façon », en considérant aussi l'accident de parcours comme une opportunité créative.

« Zep courant »

JARDIN DE SCULPTURES

AGNÈS PEZEU

Je suis peintre comme on est chercheur. Je saisis un instant de vie, une attitude, je donne corps à une pulsion. Ce faisant, j'expérimente un rapport privilégié entre moi-même, en tant que peintre qui propose, et un modèle qui, lui, dispose et joue sa propre partition. La figuration m'intéresse moins que le rapt d'énergies vitales, d'instants partagés, tout en valorisant la création plastique comme un intense moment d'échange. De même, je laisse sa chance à l'aléatoire : la rencontre n'est pas en tout programmée ; vient qui veut ; s'associe à l'entreprise qui le souhaite, sans le moindre rapport d'autorité et sans que rien ne pèse en amont, pour l'élaboration de l'œuvre.

Ainsi que l'écrit Paul Ardenne dans « Ton corps est mon partenaire », ma sculpture est un instant de ce corps modèle, cette fois exprimé dans un matériau solide et rugueux avec l'acier Corten. Il devient léger et puissant par les lignes sensuelles d'une figure juste en mouvement.

« Les princesses »

JARDIN DE SCULPTURES

PIERRE PIMA

Dans la pratique de la sculpture, l'échelle monumentale s'impose comme un champ ouvert.

La sculpture pose la frontière entre les pleins et les vides. Elle n'est ni la matière ni l'éther perçus par notre regard. La sculpture est précisément la lame qui tranche nos perceptions ordinaires pour montrer les liens de notre présence au monde. Une invitation à sonder la structure du vide, où l'espace soustrait s'attache à déconstruire les masses, à réorienter les plans et, in fine, à modifier de façon sensible la densité de la matière dans notre rapport au monde.

Le registre de forme de mes pièces explore la combinaison de modules simples orientés et liés entre eux dans des directions déterminées.

La variation formelle générée par ces règles simples de composition n'enlève rien au nombre de solutions possibles de transformation des volumes. Le propos n'est pas de s'astreindre à des règles géométriques mais plutôt d'explorer la genèse des formes en observant, à grande échelle, la variation de leur présence dans la lumière.

Je privilégie trois axes de recherche : la notion de «masse statique» qui contient, encore enclos, tout un potentiel d'expansion ; la notion de nœud ou structure qui fait état de phénomènes de liaisons entre les volumes naissants ; et enfin la notion de «ligne continue» qui montre un ordonnancement cohérent et sans interruption des volumes.

Ce chemin en trois temps est une métaphysique de la matière. Celle d'une ouverture de la forte densité vers le «trait» graphique, organisé.

« Noos »

JARDIN DE SCULPTURES

POL RICHARD

Au début des années 1990, j'ai commencé à faire des sculptures en acier ; ce matériau m'a aidé à me concentrer sur l'essentiel.

Ma préoccupation est de trouver des formes libres tout en restant solidement en lien avec le monde séculaire de la sculpture.

Je prends le temps de retrouver un langage simple, ce qui pourrait paraître évident au premier regard.

Ces sculptures ne viennent pas de formes plus complexes qui se seraient épurées, mais elles sont réalisées avec le minimum d'interventions, et un parti pris de symétrie.

Si au cours de leur élaboration certaines de ces formules plastiques m'ont fait penser à des signes ou des totems, je l'ai accepté tout en me préservant d'aller plus loin. Elles restent avant tout pour moi des sculptures en amont de toute représentation.

Par exemple, la série intitulée « passage », en référence à la lumière qui les traverse et en donne une lecture. Elle témoigne d'une radicalité de leur forme, ce qui ne leur enlève pas différentes possibilités d'interprétations.

« Noos »

JARDIN DE SCULPTURES

POL RICHARD

Au début des années 1990, j'ai commencé à faire des sculptures en acier ; ce matériau m'a aidé à me concentrer sur l'essentiel.

Ma préoccupation est de trouver des formes libres tout en restant solidement en lien avec le monde séculaire de la sculpture.

Je prends le temps de retrouver un langage simple, ce qui pourrait paraître évident au premier regard.

Ces sculptures ne viennent pas de formes plus complexes qui se seraient épurées, mais elles sont réalisées avec le minimum d'interventions, et un parti pris de symétrie.

Si au cours de leur élaboration certaines de ces formules plastiques m'ont fait penser à des signes ou des totems, je l'ai accepté tout en me préservant d'aller plus loin. Elles restent avant tout pour moi des sculptures en amont de toute représentation.

Par exemple, la série intitulée « passage », en référence à la lumière qui les traverse et en donne une lecture. Elle témoigne d'une radicalité de leur forme, ce qui ne leur enlève pas différentes possibilités d'interprétations.

« Sans titre »

JARDIN DE SCULPTURES

LAURA POTET

Le verre : un matériau à la fois mystique et moderne !

Le verre exprime un lien fort entre notre passé et notre modernité. Il lie non seulement techniquement mais aussi spirituellement nos lieux.

Elément noble et naturel, il est aussi pour moi, le composant le plus moderne de nos environnements. J'aime créer mes couleurs (à base d'oxydes), les lier à des formes en une harmonie en osmose avec les technologies modernes (tel que la LED) et des lieux empreints de tradition.

Avec le verre et ses textures, avec ses transparences et ses jeux de lumière, de petits miracles apparaissent à nos yeux tous les jours, nous rappelant la magie de la vie !
Mes créations sont souvent symbiotiques. Je recherche en permanence l'équilibre entre les exigences techniques des maîtres verriers, les besoins conceptuels des sites d'exposition et l'exigence absolue de la créativité artistique.

Depuis 2011, je travaille très souvent avec le maître verrier français de Rennes, Henri Helmod (meilleur ouvrier de France, section vitrail) en plus de mes ateliers en Lituanie et celui du musée national du verre en Hollande.

Ma réalisation la plus prestigieuse est une œuvre extérieure monumentale (5,5m de haut) qui a représenté mon pays à l'Exposition universelle de Milan de 2015. Récemment, j'ai exposé une œuvre extérieure monumentale de près de 4 m de haut, intitulée « Multitudes de rêves » au musée national de Lituanie, à l'occasion du centenaire de la restauration de l'indépendance, en juin 2018.

« Sans titre »

JARDIN DE SCULPTURES

LAURA POTET

Le verre : un matériau à la fois mystique et moderne !

Le verre exprime un lien fort entre notre passé et notre modernité. Il lie non seulement techniquement mais aussi spirituellement nos lieux.

Elément noble et naturel, il est aussi pour moi, le composant le plus moderne de nos environnements. J'aime créer mes couleurs (à base d'oxydes), les lier à des formes en une harmonie en osmose avec les technologies modernes (tel que la LED) et des lieux empreints de tradition.

Avec le verre et ses textures, avec ses transparences et ses jeux de lumière, de petits miracles apparaissent à nos yeux tous les jours, nous rappelant la magie de la vie !
Mes créations sont souvent symbiotiques. Je recherche en permanence l'équilibre entre les exigences techniques des maîtres verriers, les besoins conceptuels des sites d'exposition et l'exigence absolue de la créativité artistique.

Depuis 2011, je travaille très souvent avec le maître verrier français de Rennes, Henri Helmod (meilleur ouvrier de France, section vitrail) en plus de mes ateliers en Lituanie et celui du musée national du verre en Hollande.

Ma réalisation la plus prestigieuse est une œuvre extérieure monumentale (5,5m de haut) qui a représenté mon pays à l'Exposition universelle de Milan de 2015. Récemment, j'ai exposé une œuvre extérieure monumentale de près de 4 m de haut, intitulée « Multitudes de rêves » au musée national de Lituanie, à l'occasion du centenaire de la restauration de l'indépendance, en juin 2018.

« Multitude de rêves »

JARDIN DE SCULPTURES

PATRICE POUTOUT

Epurer les lignes, ôter le superflu pour toucher au squelette des choses, retrouver l'enfoui, allier le sens à la forme pour créer l'émotion du regardeur... tel est mon idéal artistique.

Stèles, cairns, monolithes, objets de mémoires, supports proposés à l'imaginaire, tendent à représenter l'intime aussi bien que la collective condition humaine. Ils sont autant de traces d'humanité, témoignages ancestraux d'une ethnie universelle.

Ces fragments primitifs incitent à un cérémonial intérieur... des questionnements immémoriaux. La forme simple, archaïque, voilà ce que je cherche. Textures, strates, scarifications, telles en sont les traces.

Enracinés dans la matrice, ces objets de mémoire se dressent comme un appel à une conscience perdue. A l'élévation...

« Thorax »

JARDIN DE SCULPTURES

JOACHIM ROMAIN

Né en 1973, vivant et travaillant à Paris, j'investigue les concepts de temporalité, d'environnement urbain et de consommation de masse. Dans la lignée du Nouveau Réalisme et du Pop Art, je transforme le paysage médiatique qui nous conditionne.

Depuis mon premier soloshow en 2002 à Montmartre, j'attire l'attention sur la place que prend la surenchère de l'information dans notre quotidien pour laisser apparaître, par un geste vengeur, une critique de notre société marchande.

Ayant pour médium de prédilection l'affiche publicitaire, je suis très sensible aux questions environnementales et au recyclage ; je réalise mes pièces à partir de matériaux récupérés, transformés puis sublimés. L'accumulation, l'érosion, l'usure sont autant de marqueurs du temps que j'utilise dans mon travail comme un ennoblissement.

Mon travail se décline en plusieurs séries, variant supports et techniques : la série Affichage Libre, qui utilise les affiches des rues s'accumulant en couches épaisses sur les murs des capitales, est la représentation d'une production sans limite. C'est à partir de cette matière que je conçois des sculptures urbaines, via lesquelles je questionne la temporalité de l'affiche et le retour au végétal. La série Hommes Lacérés fusionne, quant à elle, un sujet emblématique de l'exercice photographique -le portrait- et mon attirance pour les clichés de la rue. Il en ressort des portraits d'Hommes, des Icônes -artistiques, politiques et publicitaires-. Le temps et la rue ont eu raison de leur plastique, et il ne reste d'eux que des hommes lacérés.

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, je réaliserai une œuvre d'art urbain à quatre mains avec Eric Vialla, dit Tweak.

« DDMU »

JARDIN DE SCULPTURES

ERIC VIALLA DIT TWEAK

Je peins à la bombe depuis 20 ans, à l'aérographe depuis 25 ans. J'ai commencé la sculpture il y 4 ans.

Grâce à ma pratique pluridisciplinaire, sur des supports variés (toiles, sculptures) j'interroge le point de rupture entre lisibilité, reconnaissance de formes et lecture au sens de l'écriture. Mon travail revisite les formes classiques de la sculpture. Je les confronte à une réinvention de la typographie contemporaine, propre à l'univers du « street art ».

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, je réaliserai une œuvre d'art urbain, à quatre mains, avec Joachim Romain.

« Diane »

JARDIN DE SCULPTURES

HELEN VERGOUWEN

Ces dix dernières années, bien que les formes géométriques dominent mon œuvre, je crée aussi des formes plus organiques. Dans les sculptures et reliefs toute l'attention va à la forme ; au début, cette forme était véhiculée par un dessin de lignes ou une peinture, plus tard, par une partie d'une installation.

A partir des années 2000, j'exécute des œuvres grand format. En bois et en bronze, mais surtout en acier, et acier corten.

La langue des sculptures est celle de l'abstraction géométrique, dans laquelle les lignes fermes et les faces naissent plutôt de l'intuition que de règles pré-déterminées.

Dans mon œuvre, je cherche la tension des contrastes entre l'irrégularité de la nature et la fermeté des formes.

Chaque sculpture doit surprendre, pas seulement l'observateur mais moi aussi. C'est l'observateur qui donne une signification à l'œuvre. Cependant, l'imprévu joue également un rôle important.

Mes sculptures évoquent des plans de maisons, de villes ou des lieux qui j'ai visités. Les souvenirs de ces expériences personnelles ou émotionnelles sont traduits en sculptures pures, qui reflètent le temps. Ces sculptures robustes et vulnérables montrent l'émotion humaine.

Des émotions figées en acier rouillé rouge brun, l'acier corten !

« 486 »

JARDIN DE SCULPTURES

JOACHIM ROMAIN & TWEAK

LA 6E BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE SOLOGNE INVITE L'ART URBAIN AU JARDIN.

Joachim Romain et Eric Vialla dit Tweak réaliseront une oeuvre d'art urbain, à 4 mains, sur un mur de Chaumont-sur-Tharonne.

Joachim Romain
« Marseille Street Art Show 2018 »

Tweak
« Sans titre »

JARDIN DE SCULPTURES

TWOONE

Né au Japon, j'ai grandi à Yokohama puis à Melbourne en Australie. Pour compenser le handicap de la langue anglaise que je maîtrisais mal, je suis devenu adepte des virées en skateboard et de la pratique du graffiti pour m'approprier la ville. L'art est devenu mon premier mode d'expression et très vite, avec mon style très personnel, j'ai acquis une solide notoriété d'artiste urbain à Melbourne, puis dans le reste du monde.

Par la suite, j'ai complété ma formation et obtenu, en 2012, un diplôme en « Visual Art and Multimedia ». Ma large palette artistique (peinture, sculpture, installations, performances audiovisuelles...) m'a valu d'exposer dans de nombreuses galeries ou musées de par le monde.

J'ai exercé mon art sur des murs prestigieux comme ceux de Victoria Street, « Dreamscape » (2017) en Australie, « Cestlaquenousappartenons » 2016) à Crans Montana en Suisse, ou encore de KlosterStraße « Dreamscape » (2014) à Berlin, et « Grand Lane » (2012) à Perth en Australie.

Installé à Berlin depuis 2014, je poursuis mes expérimentations artistiques pour progresser dans mon art.

Quand je peins en public, je m'imprègne préalablement de l'esprit des lieux, de leur histoire, de leur biodiversité et des gens. J'en extrais l'essence, ce qui me permet de nourrir mon geste et mon inspiration de peintre.

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, mon support sera un Mur dans le jardin de sculptures.

« TT HOEKJE »

SYMPOSIUM

93 JONATHAN BERNARD

95 ALEXANDAR EFTIMOVSKI

97 JOËL NOTTARIS

99 PHILIPPE POUSSET

101 XAVIER RIJS

SYMPOSIUM

JONATHAN BERNARD

Au tout début une attirance irrésistible pour la matière, un besoin viscéral de tailler, modeler, caresser, brûler m'anime.

Lorsque je laisse mon empreinte dans le bois, j'essaie d'être à son écoute. Je veux que la matière elle-même s'exprime. Le bois parle des saisons, des cycles de la nature mais aussi de la fragilité du vivant et de son caractère éphémère. En essayant de révéler la puissante énergie vitale qui habite les matières premières, j'aborde la relation complexe de l'homme à ma matière de prédilection en posant la question centrale du temps qui passe...

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, je propose de sculpter en public, une pièce baptisée « Hybride ».

Hybride figure un être vivant, mi-végétal, mi-animal. Ses formes évoquent à la fois la graine, les racines mais également l'oiseau par sa patine, le mammifère ou encore le reptile.

En proposant une frontière floue entre le végétal et l'animal, cet œuvre veut souligner l'unité du vivant. Et ainsi nous parler de l'interdépendance de tous les êtres, ensemble sur ce même bateau qu'est notre planète.

Chacun pourra s'emparer de ces formes évocatrices et écrire son histoire. Je cherche à susciter une relation sensuelle entre l'œuvre et le spectateur. A lui de la découvrir, d'abord avec les yeux, puis aussi je le souhaite, avec les mains. La sculpture noircie au chalumeau et patinée pour lui donner un aspect « cuir » est une invitation à la caresse de cet étrange hybride qui mesurera au moins trois mètres de haut.

« Hybride »

SYMPOSIUM

ALEXANDAR EFTIMOVSKI

Né en Macédoine, formé aux Beaux-Arts à Florence et à Carrare, j'ai appris les techniques du bronze à Ténérife. J'ai participé à des symposiums internationaux d'œuvres monumentales dans les pays slaves et en Italie.

Pour le symposium de la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, je m'attache au « pied de la lettre » à l'un des cinq sens de la thématique : « Le goût »

Dans mes dernières observations du corps humain, j'ai été interpellé par la découverte des plus petits organes qui nous maintiennent en équilibre. Ils sont invisibles sans microscope. Agrandir une partie du corps humain sous le microscope, avec un grossissement de 500 fois plus, fait apparaître bien des formes intéressantes. Comme la langue est le seul organe sensoriel qu'on n'utilise pas lorsqu'on crée une sculpture, j'ai décidé de représenter des papilles gustatives.

La langue est couverte d'un tissu rose humide appelé muqueuse. Des milliers de papilles gustatives la couvrent et lui donnent son aspect rugueux. Ce sont des cellules connectées aux nerfs qui mènent au cerveau. Ma sculpture représentera 10 à 15 papilles simplifiées. Elles naîtront du cœur d'un tronc et à leur extrémité changeront doucement de direction. C'est ce qui fera vibrer la sculpture. L'épaisseur variable des papilles donnera encore plus de dynamisme à cette création in situ. Et finalement, le soleil aura le dernier mot et apportera une dernière touche en jouant avec les ombres.

« Taste »

SYMPOSIUM

JOËL NOTTARIS

Etant à la fois défenseur, adepte et professeur de dessin de modèle vivant, j'ai toujours été subjugué par la diversité des corps humains : semblables mais tous différents. J'aime la diversité des conformations, des muscles, des attitudes. C'est le principal thème d'inspiration de mon travail.

Mon médium de prédilection reste le bois. Cependant, ma spécialité est l'association métal et bois. Je ne cherche pas à représenter mais à évoquer. C'est pourquoi ma sculpture est à mi-chemin entre figuration et abstraction.

Je cherche un contraste amoureux entre deux formes opposées mais qui s'harmonisent, se complètent, sont liées, attachées.

Le thème de cette 6e Biennale de Sologne m'inspire l'envie de réaliser une sculpture intitulée « Oxymore » qui pourrait être ambiguë quant à son interprétation. Mon premier jet montre une interaction entre une forme très rude, verticale, puissante et une autre horizontale, arrondie, englobante, lisse, douce ...

Il s'agit d'une œuvre que je voudrais assez grande, de taille supérieure à la taille humaine : environ 2,50 à 3m de haut.

Je me focaliserai sur les textures de deux formes enlacées : pour la forme «masculine», des lacérations violentes et anguleuses avec des parties brulées seront réalisées au chalumeau sur la grande face. Un aspect très brut sur les champs comme un brut de sciage donnera à cette forme élancée un caractère puissant, dur, sauvage. Pour la forme «féminine» je viserai un rendu très léché, arrondi, poli.

Cette pièce réalisée in situ provoquera, je l'espère, chez le visiteur une irrésistible envie de toucher. Après la vue, le toucher : la Forme appelle le[s] Sens. La forme peut prendre plusieurs sens et j'aspire à ce que les interprétations du public soient variées, libres et multiples.

« Oxymore »

SYMPOSIUM

PHILIPPE POUSSET

En quête de fluidité, de simplicité et d'éveil des sens, je dessine puis sculpte le bois, inspiré par les marques du temps, les courbes d'un corps, d'un animal, d'une nature riche, de signes tribaux ou ethniques, de mouvements naturels.

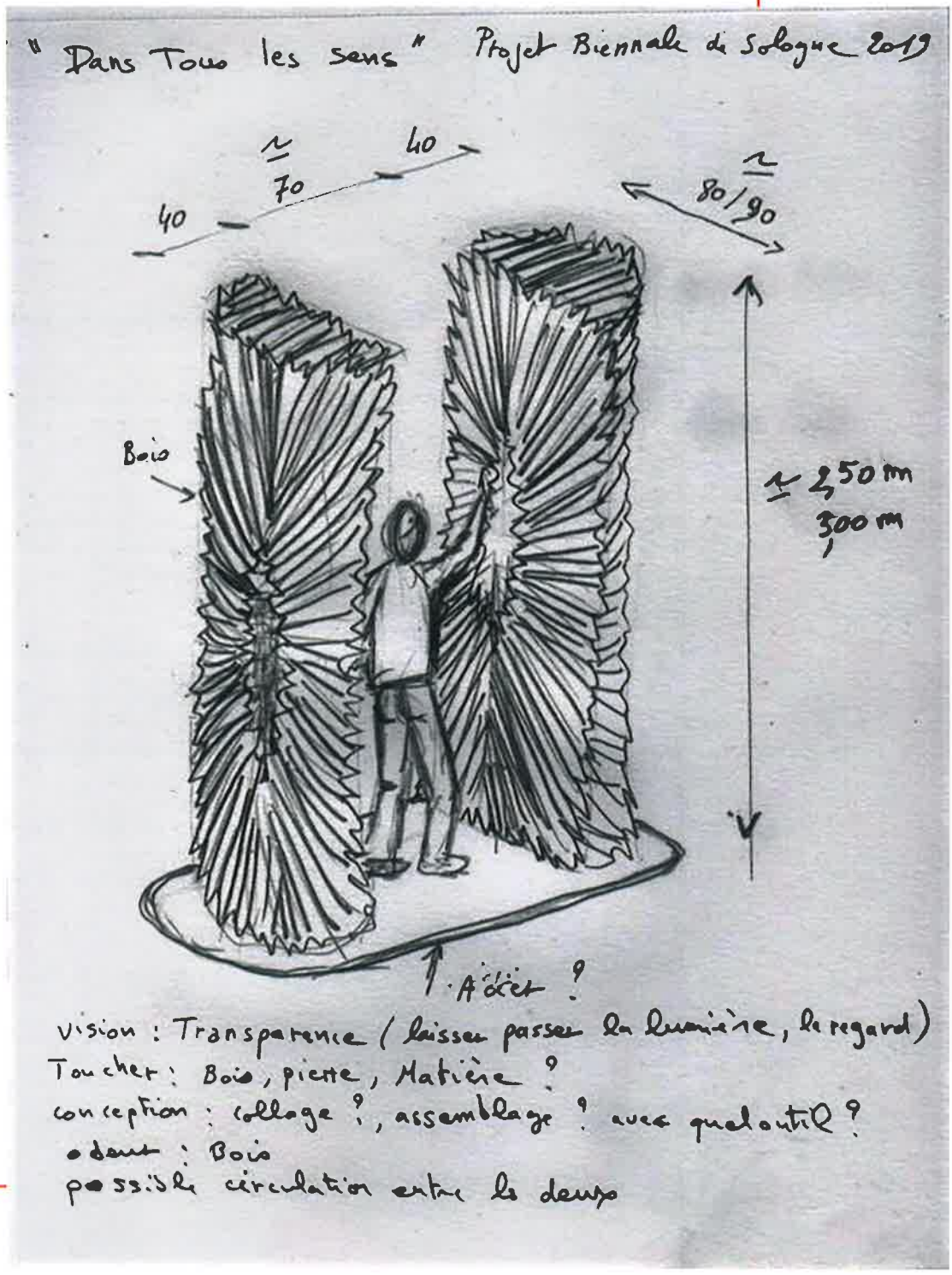
Le bois que je travaille prend un aspect brut ou brûlé pour devenir sculptures ou mobilier. « Dans tous les sens », l'œuvre que je réaliserai lors de 6e Biennale de Sologne est constituée de deux pièces de bois d'une hauteur d'environ 2,50 m à 3 m à partir d'un tronc coupé en deux dans le sens de la hauteur.

Je sculpterai ces deux pièces à la tronçonneuse de façon identique, deux pièces jumelles lacérées en forme d'étoile ou de rayons de soleil, comme des lamelles, d'épaisseur et de forme différentes, empilées de façon aléatoire les unes sur les autres afin de former ce que j'appelle « éclats ».

Mes pièces ainsi constituées, sont transpercées en leur centre, par où passe la lumière ou simplement le regard. La finition du bois reste naturelle tout en laissant planer le doute de la matière.

Ces deux sculptures sont disposées l'une en face de l'autre, espacées d'environ 70 à 80cm afin qu'une personne (enfant ou adulte) puisse se placer au centre des deux pièces pour ressentir, voir, écouter, humer, toucher la matière : que tous les sens soient mis en éveil.

« Dans tout les sens »



SYMPOSIUM

XAVIER RIJS

Artiste plasticien et scénographe, je collabore avec des architectes, metteurs en scène, musiciens, chorégraphes et poètes. Ces synergies m'ont permis d'approfondir mes recherches sur l'espace et la lumière.

Je travaille le bois, la résine, le verre, le métal et use des nouvelles technologies (fibre optique, électroluminescence, lumière noire, phosphorescence, led, ...). Mais, la base de ma démarche s'enracine de plus en plus dans la matière brute de l'arbre. La diversité des matériaux que j'utilise sert mon omniprésente passion à questionner la vie à travers l'arbre. Celui-ci est devenu, au fil des années, une constante dans mon travail, tant comme matériau que comme concept. Si ma démarche a une dimension conceptuelle, elle s'appuie cependant avant tout sur un art contextuel, l'œuvre se créant pour, dans et avec le lieu. L'arbre est un modèle de pensée, une quête.

D'où, « l'arbre livres », nom de l'œuvre que je créerai in situ.

A la fois cri et chant, combat et ode. A la fois révolte, baroque et passionnelle, et aussi méditation, sereine et onirique. Et c'est par ces aspects multiples que l'esthétique, la métaphysique et le mythique deviennent indissociables. L'arbre de la connaissance rejoint l'arbre de vie. La sculpture d'arbre devient la stèle d'une quête.

Arbre sculpté, scruté, révélé.
Le livre de la mémoire se fait l'ivre de vie.

Tout ce que vit l'arbre, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, s'inscrit dans son bois. C'est une véritable bibliothèque qu'il suffit d'ouvrir pour lire sa vie ... et la nôtre.

L'arbre gardien du temps qui coule. Gardien de mémoire.

« L'arbre livres »

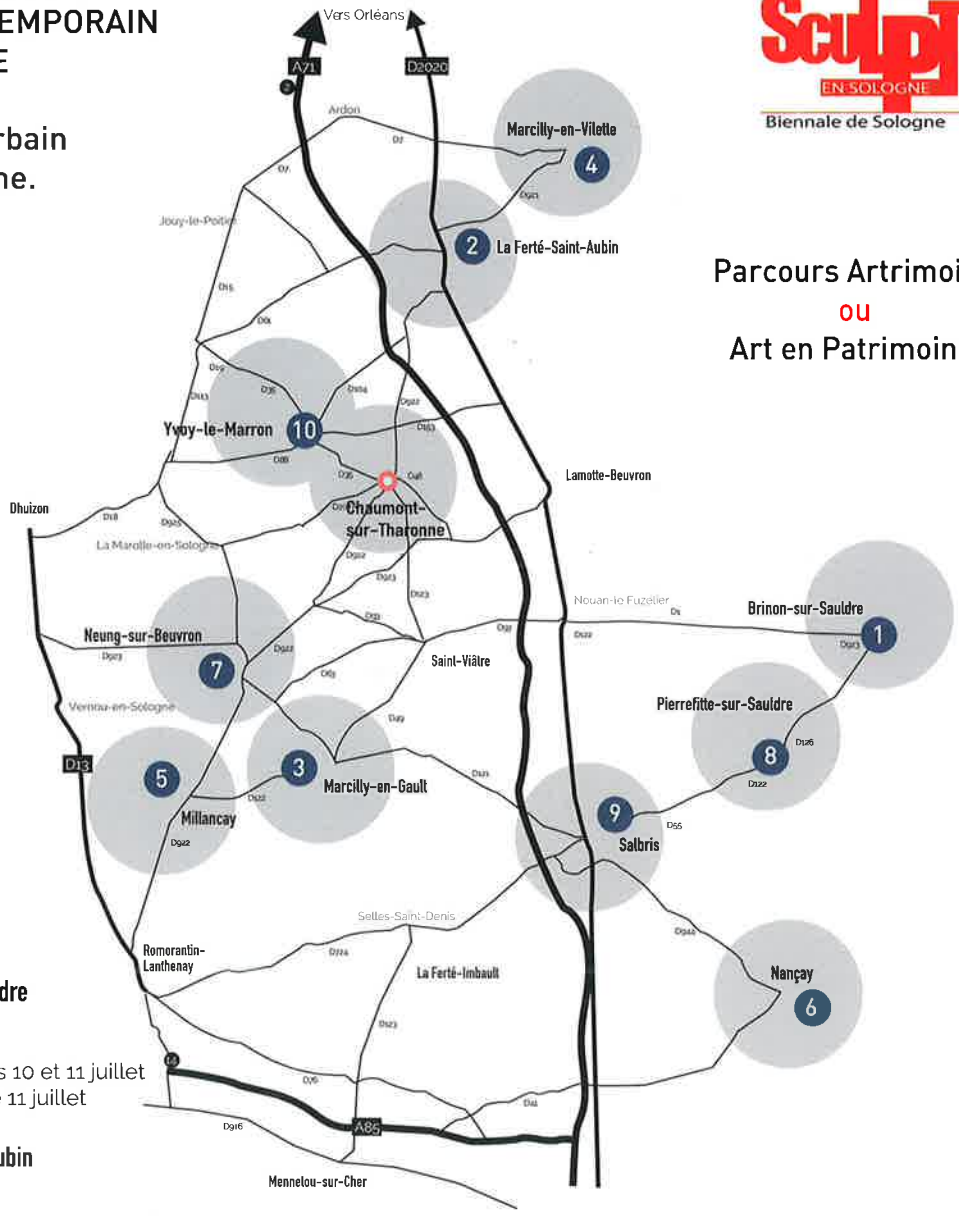
La 6e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE SOLOGNE

Invite l'art urbain à la campagne.

Du 4/07
au 15/09/19

Sculpture monumentale contemporaine
SculpT' EN SOLOGNE
Biennale de Sologne

Parcours Artrimoine
ou
Art en Patrimoine



1 • Brinon-sur-Sauldre

Artiste : KATRE
Intervention les 10 et 11 juillet
Inauguration le 11 juillet

2 • La Ferté Saint-Aubin

Artiste : ADEY
Intervention les 15, 16 et 17 Juillet
Inauguration le 17 juillet

3 • Marcilly-en-Gault

Artiste : FERNAND
Intervention les 4, 5 et 6 juillet
Inauguration le 6 juillet à 11h

4 • Marcilly-en-Villette

Artiste : MAZOUT
Intervention les 4 et 5 juillet
Inauguration le 5 juillet

5 • Millancay

Artiste : ETNIK
Intervention les 3 et 4 juillet
Inauguration le 4 juillet

6 • Nançay

Artiste : DOUDOU STYLE
Intervention les 7 et 8 juillet
Inauguration le 8 juillet

7 • Neung-sur-Beuvron

Artiste : STOUL
Intervention les 8 et 9 juillet
Inauguration le 9 juillet

8 • Pierrefitte-sur-Sauldre

Artiste : NOON
Intervention les 6 et 7 juillet
Inauguration le 7 juillet

9 • Salbris

3 murs, 3 Artistes

LADY K : Intervention les 5 et 6 juillet
Inauguration le 6 juillet
CHANOIR : Intervention les 11 et 12 juillet
Inauguration le 12 juillet
DIX/10 : Intervention les 18 et 19 juillet
Inauguration le 19 juillet

10 • Yvoy-le-Marron

Artiste : THEO LOPEZ
Intervention les 9 et 10 juillet
Inauguration le 10 juillet

www.biennaledesologne.com

ARTRIMOINE

105 ADEY

107 CHANOIR

109 DIX/10

111 DOUDOU STYLE

113 ETNIK

115 FERNAND

117 KATRE

119 LADY K

121 THEO LOPEZ

123 GILBERT MAZOUT

125 NOON

127 STOUL

ARTRIMOINE

ADEY

Mes premières disciplines artistiques furent le dessin, la peinture et la photographie. J'ai reçu dans mon enfance 6 ans de formation au sein de l'atelier CONTA à Caen. Puis je suis entrée à l'école des Beaux-Arts de Caen en 1999, que j'ai quittée l'année suivante au bénéfice de projets associatifs en élevant mes deux enfants.

Mon travail est basé sur l'interprétation de photographies et de dessins, mes premières disciplines artistiques. Je pratique la découpe et la peinture de pochoirs selon la technique de «Double découpe polychrome ». C'est par la juxtaposition de deux pochoirs, ombres et lumières, sur fonds multicolores que l'image se révèle, figurant des personnages et des décors invitant au voyage, à l'aventure, à la curiosité...

Le rejet de l'uniforme comme de l'individualisme sous-tend mes réflexions et mes aspirations. D'où, dans ma pratique artistique l'importance des questions de liberté, de communication, de considération, de convivialité.

Le Street Art s'impose aux populations environnantes. Avec ou sans « message », il y a un « propos » qui, s'il n'impose pas d'y adhérer, impose d'en être le témoin. Je garde un esprit critique constant dans mes choix de lieux d'intervention, au-delà des critères de légalité, ayant mis du temps à aller par moi-même peindre dans la rue et à m'accorder cette « légitimité » que j'accorde si facilement aux autres.

Depuis deux ans j'utilise la figure du lapin comme incarnation de cette invitation à l'audace et au lâcher prise, selon le leitmotiv « Follow the Rabbit » inspiré du parcours initiatique d'Alice pour revendiquer un anticonformisme, avec tendresse.

Force est pour moi d'observer que mon parcours de vie résulte d'une démarche plus intuitive que stratégique, qui se reflète dans ma démarche artistique et dans mes compositions à l'atmosphère onirique, associant figuratif et abstrait, jouant des dimensions et décontextualisant mes sujets au bénéfice d'un propos poétique et métaphorique.

La transmission tient également une place importante dans mon travail, par l'animation d'ateliers et la direction de projets pédagogiques auprès de différents publics (milieux scolaire, carcéral, associatif...).

En 2014, j'ai co-fondé et administré pendant 3 ans l'APEFIM, lieu de résidences artistiques à Caen. Je suis aujourd'hui présente tant sur la scène culturelle bas-normande que sur Paris, aux murs de ses rues et de ses galeries (galeries Lavo// Matik Art Urbain, Akiza, Ligne 13, Lithium, Carrousel du Louvre, Gare du Nord...).

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, mon support sera un Mur à La Ferté Saint-Aubin.

« Alice azureva »

ARTRIMOINE

CHANOIR

Je suis né à Bogota (Colombie), en 1976.
Au milieu des années 90, mon logo unique, évolutif, s'impose dans les rues Paris : Chanoir. Instinctif, naïf et toujours positif.

Les CHA prennent vie sur les murs et communiquent leurs sentiments aux passants. J'aime à redéfinir sans cesse la frontière entre graffitis, art de rue, logotype et tag.

J'entre aux Beaux-Arts de Paris et j'obtiens mon diplôme en 2002 auprès de Jean-Michel Alberola. Je côtoie alors les peintres de la figuration libre et je fais le lien avec le post graffiti. Mes peintures totémiques évoquent néanmoins la puissance mystique des arts premiers.

J'ajoute à mes moyens d'expressions la performance, l'installation, la photographie, les collections, l'art vidéo et je m'inscris dans le mouvement de l'art modeste.
Mon travail se nourrit de mes souvenirs d'enfant et j'utilise la force du déguisement pour sans cesse me métamorphoser. Artiste nomade, extrêmement actif sur les murs de Barcelone, je réalise alors le documentaire «Murs Libres» autour des plus belles années du graffiti barcelonais où je fonde le «collectif 1980 ».

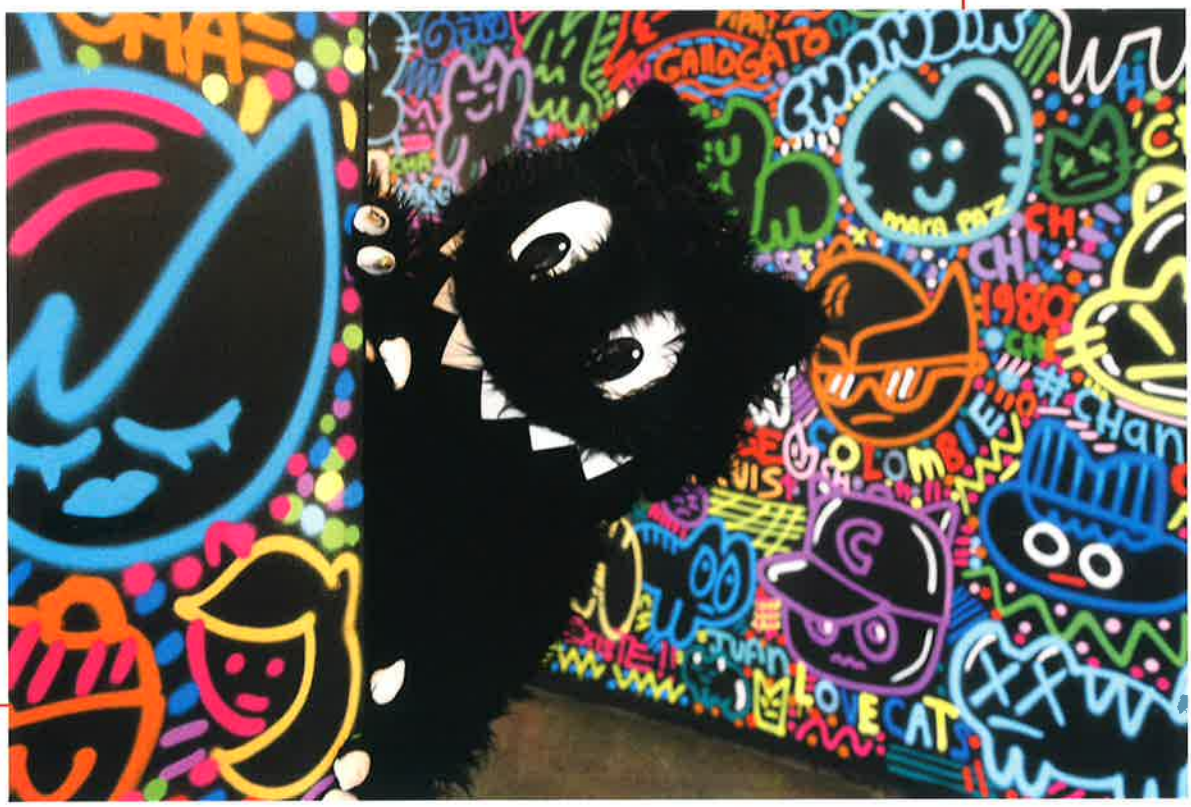
En 2003, j'investis la scène artistique colombienne en proposant de nombreuses expositions dans des galeries et au musée d'art moderne de Bogota en popularisant le graffiti tel qu'on le pratique en Europe.

Puis, j'entame alors une carrière internationale de Miami à Los Angeles, de Beijing au Costa Rica en passant par Rome, Londres ou Bruxelles.

Une installation poétique de graffiti interactif (tagguer la lune) ainsi que plusieurs fresques pour l'exposition «né dans la rue» sont présentées à la Fondation Cartier (Paris). Je collabore également avec de grandes marques. Je m'amuse à tout recouvrir, tout habiller.

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, mon support sera un Mur à Salbris.

Portrait Chanoir au musée d'art contemporain de Bogota



DIX/10

Notre duo, Roma Napoli et Dow Jones, fréquentait le même lycée lors des journées de mai 68. Adolescents, nous nous sommes formés en lisant et en étudiant ceux que l'on nomme aujourd'hui les auteurs de la « French Théorie ».

Préférant l'éthique à la morale, nous avons développé une forme d'expression qui puisse, par les moyens du langage plastique, incarner la tentation de mettre en adéquation une apparence et ce qu'elle peut bien contenir.

C'est l'installation qui fait l'œuvre. Entièrement vouée à l'éphémère, elle se reconnaît comme zone autonome de dispersion des pièces présentées qui garderont la mémoire de « l'ensemble de l'œuvre ». Nous déployons nos interventions dans le champ d'une immanence où nécessité et contingence ne sont plus des opposées mais des notions qui s'interpénètrent et ouvrent, en s'unissant, des pratiques dont la simple souplesse réjouit un monde par trop contraint.

Notre travail est assurément du côté de l'acte artistique, en écho à l'acte social plutôt qu'une série cohérente et talentueuse d'œuvres. Nous sommes deux peintres philosophes de l'action qui donnent à saisir, à partir d'une position partagée, une approche renouvelée du fait artistique et du rôle de l'artiste dans la société.
Pour notre intervention initiale, Le premier supermarché de l'art, à Paris en janvier 1983, nous avons transformé la Galerie74 en une réplique de supérette : nous avons disposé dans les rayons nos 3000 peintures figurant des produits de consommation, disponibles aux prix couramment pratiqués en magasin. L'installation fit événement et l'espace fut vidé en quelques jours.

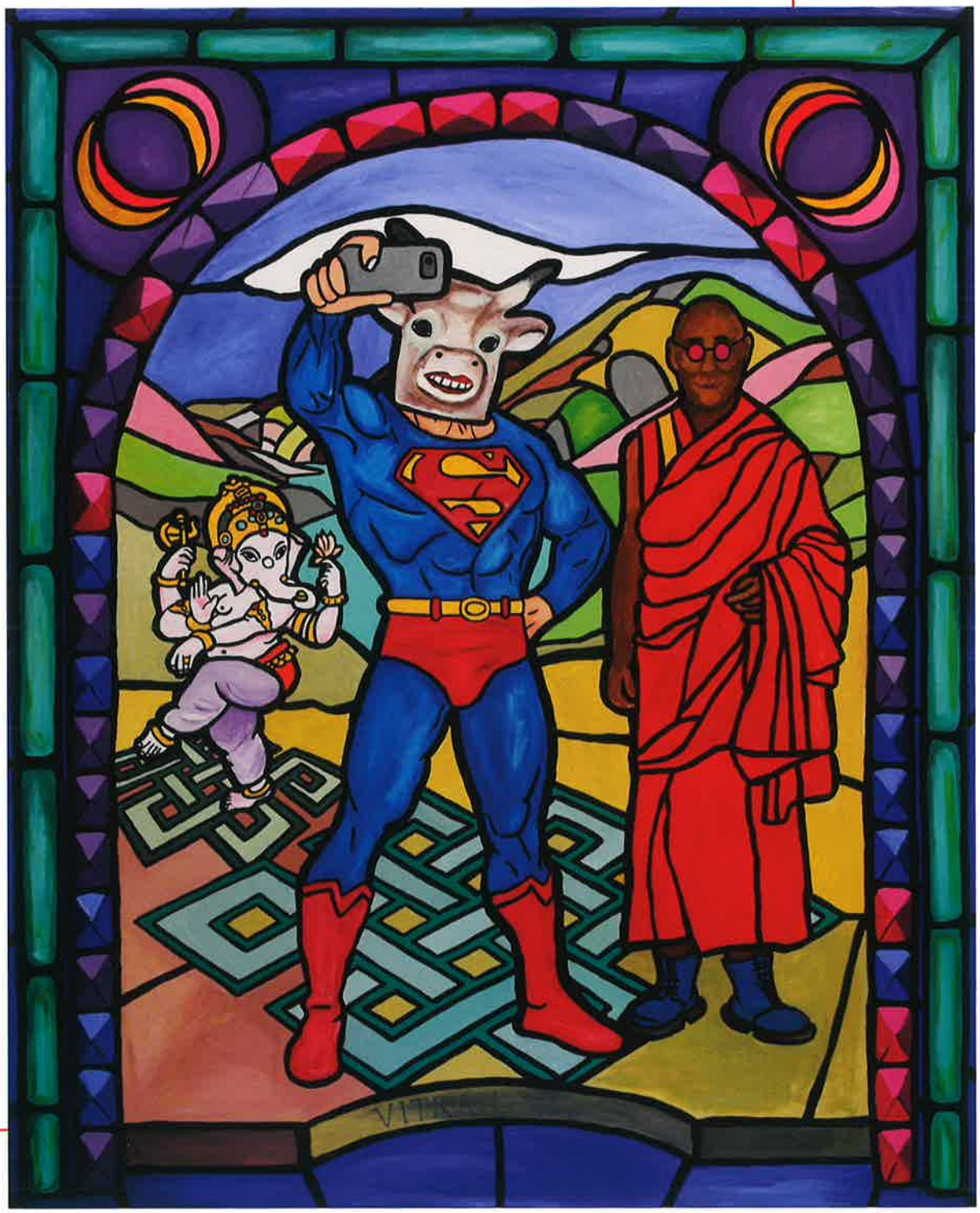
Notre groupe DIX/10, fondé en 1981 a généré des années d'intense activité en synergie avec des galeries, des lieux publics ou urbains dans le monde entier. Nous avons séjourné à Milan, Berlin et New-York pour réaliser nos projets artistiques. Puis, en 1986, nous avons lancé, dans le quartier Bastille à Paris, le Dix/10 Muséum. Dans ce laboratoire furent élaborés, pendant 8 ans, des projets pour l'Italie, l'Allemagne, les U.S.A., le Japon, le Royaume uni.

Depuis 30 ans, notre groupe DIX/10 agite le milieu de l'art contemporain par des œuvres inclassables, provocatrices et ironiques, décalées et à la fois profondément en prise avec notre temps.

Un ouvrage signé J.L. Poitevin retrace l'ensemble du travail que nous avons effectué durant ces années. Il permet de prendre toute la mesure de notre art, de comprendre les liens qu'il entretient avec notre époque et, surtout, de saisir toute la puissance visionnaire de nos positions tant vis-à-vis des pratiques artistiques que du milieu de l'art et du marché de l'art.

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, notre support sera un Mur à Salbris.

« Vitrail »



ARTRIMOINE

DOUDOU STYLE

Je suis d'origine martiniquaise. J'ai toujours dessiné, depuis toute petite. Lorsque j'ai intégré mon école de prépa en Art Appliqué, en prenant le train pour me rendre à Paris, j'ai vu, sur la ligne, les murs, les trains graffés : cette forme d'art m'a immédiatement intéressée.

A mes débuts, autodidacte, j'ai peint des femmes, le plus souvent nues. Puis, le panda, un animal à la force tranquille, doux et féroce à la fois m'a inspirée. C'est avec lui que je me suis fait un nom dans le monde de l'art urbain ; c'est un peu ma marque de fabrique, ma mascotte. On m'appelle souvent d'ailleurs « Madame Panda ».

A l'école de prépa en Art appliqué, j'ai rencontré une crew de graffeurs « la Wild Familya Crew » WFC. C'est tout naturellement que j'ai rejoint Saya, Rafiky, Mandra, 10 ipé, Bwyks, qui m'ont appris les bases du graffiti. Très vite, j'ai su que je voulais vivre de cet art.

J'ai un besoin de partager, de transmettre et d'échanger. J'aime cette petite montée d'adrénaline que je ressens lorsque je suis en communion avec ma tête, mes mains et ce qu'il en sort sur la toile. Magie de l'art ! J'ai l'impression d'avoir des super pouvoirs à ce moment-là.

Je travaille souvent avec mes amis, Vinie en tout premier lieu. J'ai également intégré le collectif 2AC, avec Djalouz, Caligr et Pesca. Enfin, j'ai créé ma propre entreprise, Feel'ink, qui me permet de vivre de mon travail.

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, mon support sera un Mur à Nançay.

« #256 »

ARTRIMOINE

ETNIK

Je vis et travaille le plus souvent à Turin en Italie.

Créatif depuis 26 ans, j'ai peint de nombreuses fresques murales aux quatre coins du monde ; j'ai toujours essayé de repousser plus loin les limites de l'exigence artistique, en explorant des paysages urbains ou des friches industrielles.

Mon focus en tant qu'artiste urbain dont le terrain de jeu est la rue, nourrit la critique du monde dans lequel je vis et que j'arpente chaque jour.

Les espaces urbanisés laissant peu d'espace aux éléments naturels inspirent ma peinture. Mon art fait la part belle au dualisme que j'observe entre les volumes géométriques citadins et les formes naturelles.

La vie de graffeur conditionne son point de vue : j'aspire à une vie plus proche de la nature; c'est ainsi que mes compositions représentent l'équilibre précaire auquel est confronté l'être humain dans son rapport à son environnement.

J'ai vu et peint Sao Paulo, San Francisco, Paris, Chicago, Dusseldorf, Lisbonne, etc... Tout autour du monde.

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, mon support sera un Mur à Millançay.

« Catania »

FERNAND

Mulhousien dans l'âme, né en 1991, je préfère me définir comme « superpositionneur » avant tout. Je veux dire par là : artisan de la superposition car c'est ainsi que je m'exprime artistiquement. Voyez les éléments que je compile spontanément, les uns par-dessus les autres, à la fois hétéroclites et récurrents, enchevêtrés pour composer un tableau dense et apparemment désordonné, à l'instar de ce que j'ai dans la tête. Chaque dessin en effet, c'est presque une humeur, traduite par mon choix des formes et des couleurs. Et donc le résultat n'est parfois qu'en noir et blanc ; parfois, c'est une explosion de couleurs !

Ce flot d'images et d'humeurs qui m'habitent prend sa source sur les bancs de l'école où je m'ennuyais tellement que je passais mon temps à dessiner en écriture automatique. Puis, en suivant mes copains qui graffaient dans les rues, comme tant de personnes à cette époque-là, j'ai tout naturellement dessiné comme j'étais entraîné à le faire, dans mes cahiers d'écoliers, mais cette fois sur les murs d'usines désaffectées, par exemple de DMC ou du quai des Pêcheurs. Je ne m'imaginai pas artiste, à ce moment-là : ma démarche, c'est de faire ce qui me plaît avant tout, sans autre prétention. Le Street Art suscitait alors un tel engouement que l'on y trouvait de tout, des démarches de com' comme d'authentiques démarches artistiques. Qui pouvait prédire ce qu'il resterait de cette profusion foutraque ? Ce que je fais, c'est comme de la mauvaise herbe, ça peut pousser partout. Et c'est ce qui m'amuse.

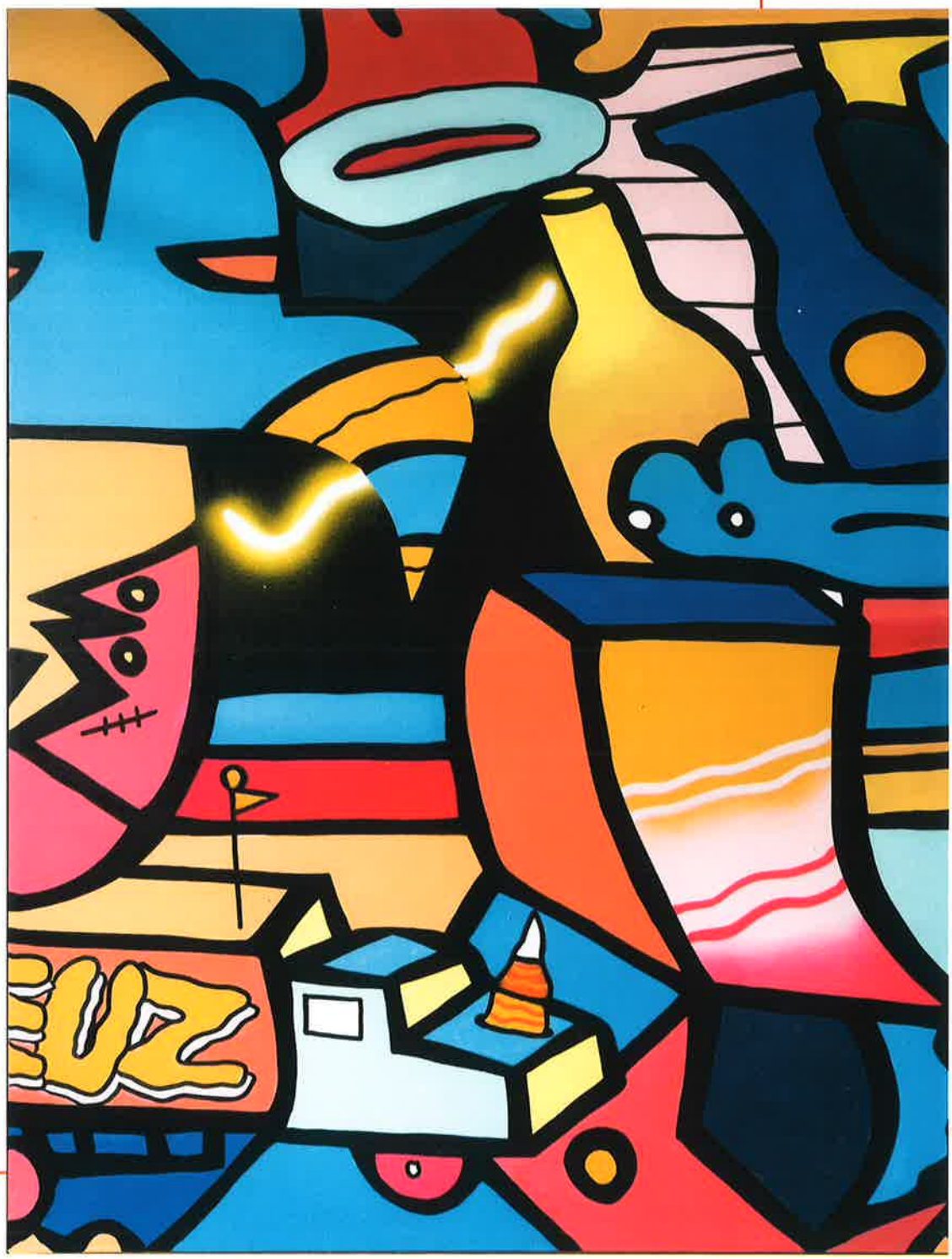
Mes références sont d'abord... musicales : de Christophe à Bashung, en passant par Bérurier noir, Siouxsie and the Banshees, the Clash, the Cure. Le bordel je vous dis ! Idem, du côté des références picturales à proprement parler : j'admire surtout dans le mouvement Punk, où l'image était aussi importante que la musique, le collectif Bazooka qui réalisait des fanzines à la fin des années 70 avec de nombreux collages, sans être pour autant être porte-flambeau de l'anarchisme typiquement Punk. Au même titre, j'aime les nappes de synthé de Dépêche Mode qui ne revendique rien du tout.

Je partage mon atelier avec plusieurs artistes (Sven, Yrak, Niack, Kean...). C'est au sein de cet atelier que j'ai fait mes premières toiles, mes œuvres sont devenues plus structurées et mon univers plus affirmé, on trouve toujours ses objets récurrents tel que : les Usines, les Bouteilles, les Palmiers. Chaque toile est unique et indique une de mes périodes.

Mes toiles sont visibles à la Galerie Saltiel à Aix en Provence et à la galerie Malagacha à Strasbourg.

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, mon support sera un Mur à Marcilly-en-Gault

« Zoom Feuz »



ARTRIMOINE

KATRE

En 1993, j'ai réalisé mon premier graff. Dix ans après, ma première toile. S'y mêlent peinture et photographie. Telle est l'approche esthétique qui est devenue depuis ma marque de fabrique.

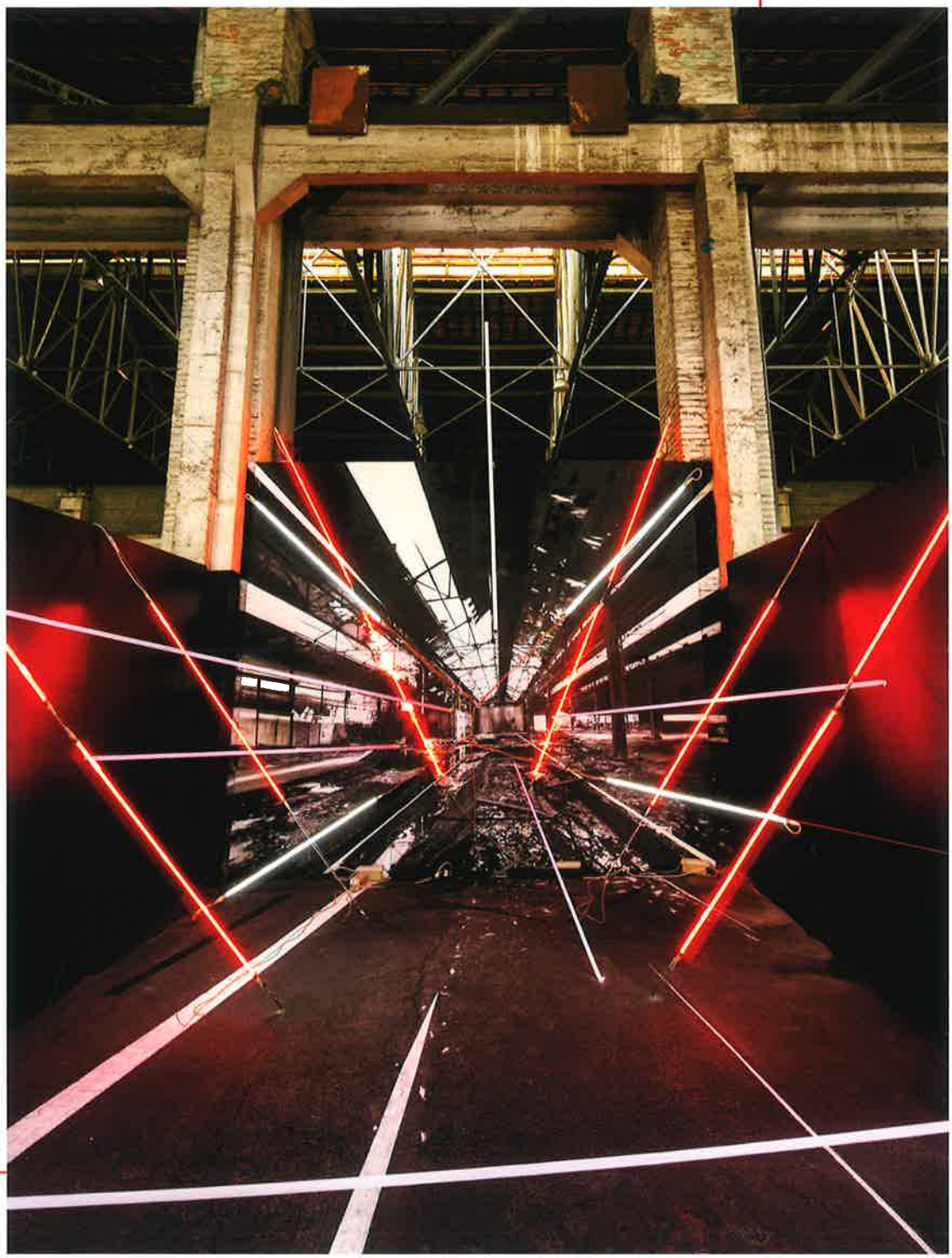
Ma fascination pour les lieux à l'abandon est l'occasion d'engager la réflexion sur l'occupation des territoires en milieu urbain. C'est d'ailleurs le sujet de mon livre, Hors du Temps (éditions Colorszoo) publié en 2005. Il compile des photographies d'interventions artistiques dans les friches industrielles, les miennes et celles d'autres artistes urbains partageant la même passion. Le second volet est paru en 2013 chez Pyramyd.

En atelier, je sérigraphie mes clichés noir et blanc sur toile pour y peindre ensuite une lettre de couleur vive, souvent la lettre K, initiale de ma signature, assimilable à des traits explosifs et de vitesse. L'œuvre que je finalise est complexe ; elle se caractérise par une composition dynamique et contrastée, les flashs de couleurs se confondant avec les gravats et les barres métalliques des lieux photographiés, eux, bien réels.

Aluminium brossé, bois de récupération mais également, verre : c'est une nouvelle matière pour moi, que j'exploite à l'aide de traits et de tags à l'acide. Je joue des supports et aussi des volumes en exposant des installations où se mêlent photographies, peintures, néons, sangles et gravas afin de proposer au spectateur une immersion dans mon univers.

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, mon support sera un Mur à Brinon-sur-Sauldre.

« Mister Freeze »



ARTRIMOINE

LADY K

Bien connue dans le milieu du graffiti, Je suis reconnue et adoubée par mes pairs pour ma maîtrise du spray dans toutes les catégories de la discipline : graff sur terrain comme sur train, tag au fatcap de jour dans les rues passantes, mais aussi un style de lettrage qui m'est propre. Mes lettres « wild style » aux courbes gracieuses et entremêlées que j'agrémente de couleurs douces, sont devenues ma marque de fabrique.

Mes œuvres font beaucoup parler d'elles, notamment sur les réseaux sociaux qui relaient mes prestations de rue très osées et filmées. Très jeune, j'ai voulu devenir artiste-peintre et j'ai quitté le collège pour me consacrer pleinement à ma passion.

Le contexte des années 90 fait que j'ai découvert l'univers du graffiti. A cette époque, n'ayant déjà pas froid aux yeux, je mène seule ma barque, ne cherche pas à rentrer dans une crew et commence à taguer différents noms dans les rues de ma ville. A force de pratique et de persévérance, j'ai atteint un très bon niveau et développé une grande qualité : peindre vite. C'est donc sans surprise que j'intègre plusieurs crews, dont le célèbre Crew 156 dans les années 2000. C'est une période où je participe aussi aux premières expositions qui mettent en avant les toiles réalisées par des graffeurs. Parmi la vingtaine, déjà à mon actif, j'ai été présente notamment deux fois au Grand pour R.U.E. et T.A.G.

Mais je ne me cantonne pas à Paris : en 2015, une de mes toiles est exposée au Bronx Muséum à New York. Depuis 2018, après une période focalisée sur des peintures abstraites, j'ai repris ma casquette de graffeuse et j'effectue un gros travail de calligraphie et de lettrage. Je tisse aussi des liens étroits avec le milieu du graffiti allemand. Mes dernières grandes toiles ont d'ailleurs été réalisées au ZKU à Berlin.
(d'après Justine Chauvin)

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, mon support sera un Mur à Salbris

« Sans titre »

ARTRIMOINE

THÉO LOPEZ

Ma démarche artistique a démarré très jeune. En 2008, ma rencontre avec le collectif « 9ème Concept » m'incite à prendre un virage pictural décisif. Entouré d'artistes confirmés et mu par une curiosité grandissante grâce à mes nombreux voyages en Russie, en Israël ou aux Etats-Unis, j'évolue : ma vision se transforme, au-delà de mes aspirations originelles. A 29 ans, par le prisme de mon œil aiguisé je communique mon univers singulier.

Inspiré tout d'abord par des influences tribales et spirituelles, je m'oriente aujourd'hui vers l'abstrait. Après des œuvres chargées de motifs et d'effets d'optiques créées à mes débuts, ma recherche est aujourd'hui guidée par le besoin de revenir aux fondements. À l'instar des Constructivistes Russes, de l'Abstraction Lyrique européenne, de l'Expressionnisme abstrait américain ou encore de mes contemporains graffuturis, j'élabore un travail poétique à partir de la matière, de la ligne et de la couleur.

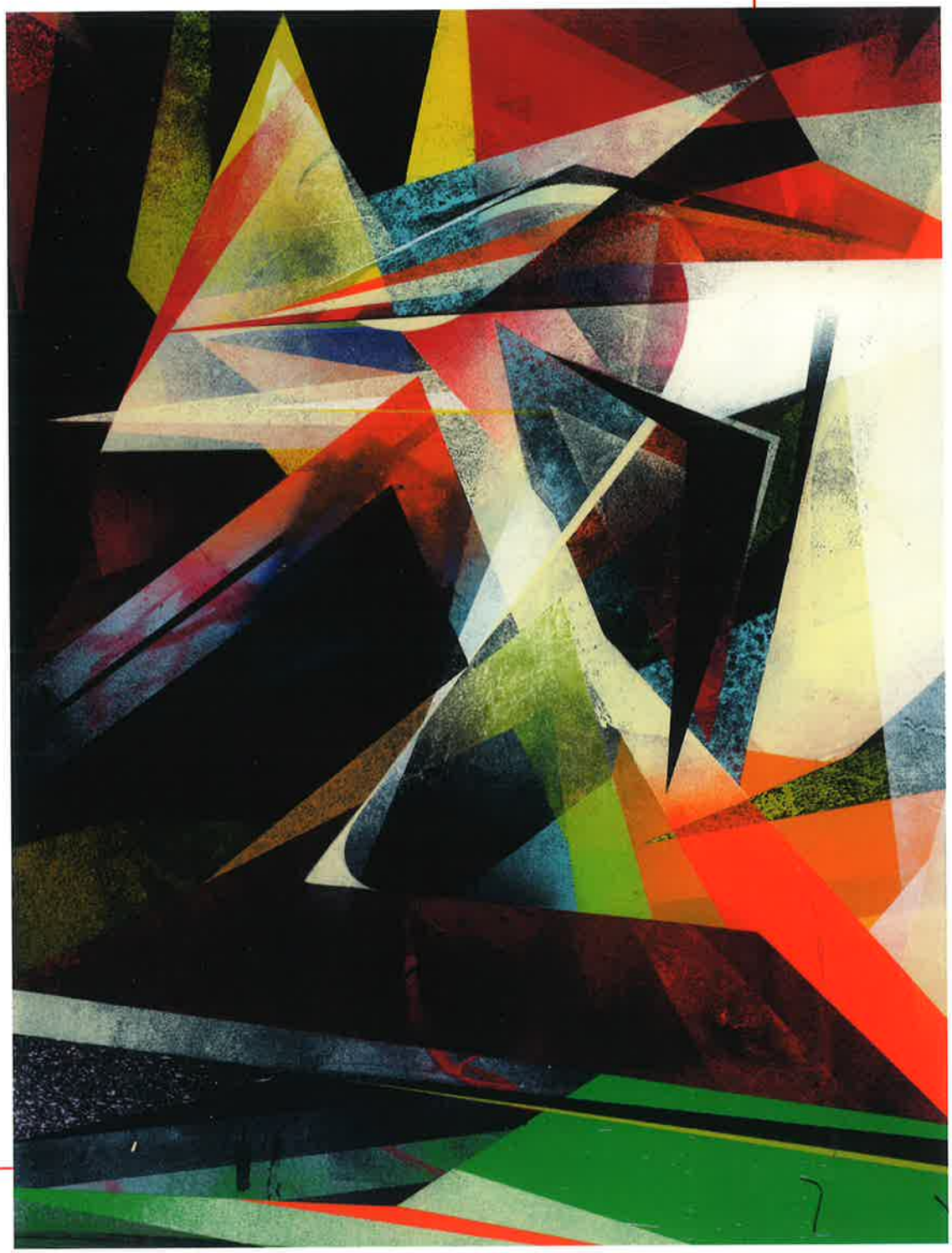
L'expérimentation fait partie intégrante de mon processus créatif. Mon œuvre oscille ainsi constamment entre deux concepts opposés mais complémentaires : réflexion et spontanéité. Mon premier jet, intuitif, se forme d'écritures aléatoires, de courbes et de gestuelles que je structure ensuite avec des lignes droites et des formes géométriques.

Cette opération répétée engendre une transformation. Je ne suis pas de cheminement pré- défini, ma peinture se construit en temps réel. Découper, tracer, casser, structurer, recouvrir, ajouter, gratter, dissimuler, révéler...

Je peins comme on sculpte : jouant avec l'aléatoire et provoquant l'accident pour s'en inspirer. De la métamorphose émane une poésie hybride. Les différentes couches se fondent, les couleurs dialoguent, les lignes vibrent et se répondent, la peinture accumulée prend du relief. Ces contrastes évoquent des flux d'énergies, des lueurs subconscientes, la toile est habitée. J'articule, de cette façon, toutes les contradictions.

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, mon support sera un Mur à Yvoy-le-Marron.

« Amanecer cristalino »



ARTRIMOINE

GILBERT MAZOUT

D'origine togolaise, je nourris mes œuvres de mon propre métissage, et j'y diffuse les langages de mes racines africaines, asiatiques et européennes. A la différence des graffeurs qui ont choisi la lettre pour s'exprimer, j'ai choisi la forme.

Pop art, figuration libre, street-art, mais aussi culte des ancêtres et vaudou dahoméen hantent mes formes, dans tous les sens du terme ; mais aussi, en fond comme une résurgence atavique, le culte des ancêtres et le vaudou – sous les traits de mon chien notamment (héros récurrent devenu logo). A coups de pigments purs, solvants, craie, sprays, markers, scotch, stickers, j'investis librement l'espace publique.

Quel que soit le support choisi, on y retrouve les aplats de couleur du Pop Art, le langage plastique de la bande dessinée, celui de la Figuration libre. Je suis toujours en quête de nouvelles transpositions du geste « Street ».

Après avoir inondé Paris de mon logotype peint à la bombe, je me suis tourné vers la toile pour poursuivre un travail plus approfondi. Je suis directeur artistique du collectif Douze Douze, co-créateur avec le crew MAC de Kosmopolite, premier festival international d'arts graphiques urbains en France.

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, mon support sera un Mur à Marcilly en Villette.

« Projet Icade »

ARTRIMOINE

NOON

Graphiste, illustratrice, ancienne élève des Beaux-Arts de Montpellier, je vis et travaille entre Montpellier et l'île d'Oléron.

J'explore depuis quelques années divers « métiers » : le graphisme, l'infographie, l'illustration. Je reviens à la source de mon inspiration artistique avec une peinture géométrique, graphique et très colorée. Et cela sur différents supports, aussi bien en réalisant des petits formats que des fresques. J'aime à faire des allers-retours entre la rue et « l'atelier ».

Peindre est pour moi une nécessité. C'est un moyen simple et primitif pour engager une réflexion et construire ma compréhension du monde. Mes dessins sont riches en détails, inspirés des arts décoratifs, de l'art tribal. La répétition des formes et des motifs me passionne.

Avec les formes géométriques de mes peintures, inspirées de la nature, je cherche à plonger le public dans un univers onirique et poétique.

J'ai créé des œuvres pour Sea Shepperd, Learn & skate, NTR, Keep a Breast, Metroplastique, Quechua, Posca, Vinci, Bouygues immobilier, Kulte.

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, mon support sera un Mur à Pierrefitte sur Sauldre.

« Fresque du pont de la seudre »

ARTRIMOINE

STOUL

Née en 1981, je me suis fait connaître dès l'âge de vingt ans pour mes personnages aux visages de chats. J'ai très vite fait évoluer mon art, développé mon propre style en quittant progressivement le figuratif pour aller vers une géométrie semi abstraite très personnelle. Je suis aujourd'hui reconnue comme une artiste complète, identifiable au premier coup d'œil.

Horizontales, verticales, diagonales. Sur les murs, par de grandes fresques et dans mon atelier, je manie les lignes, les angles et la palette chromatique.

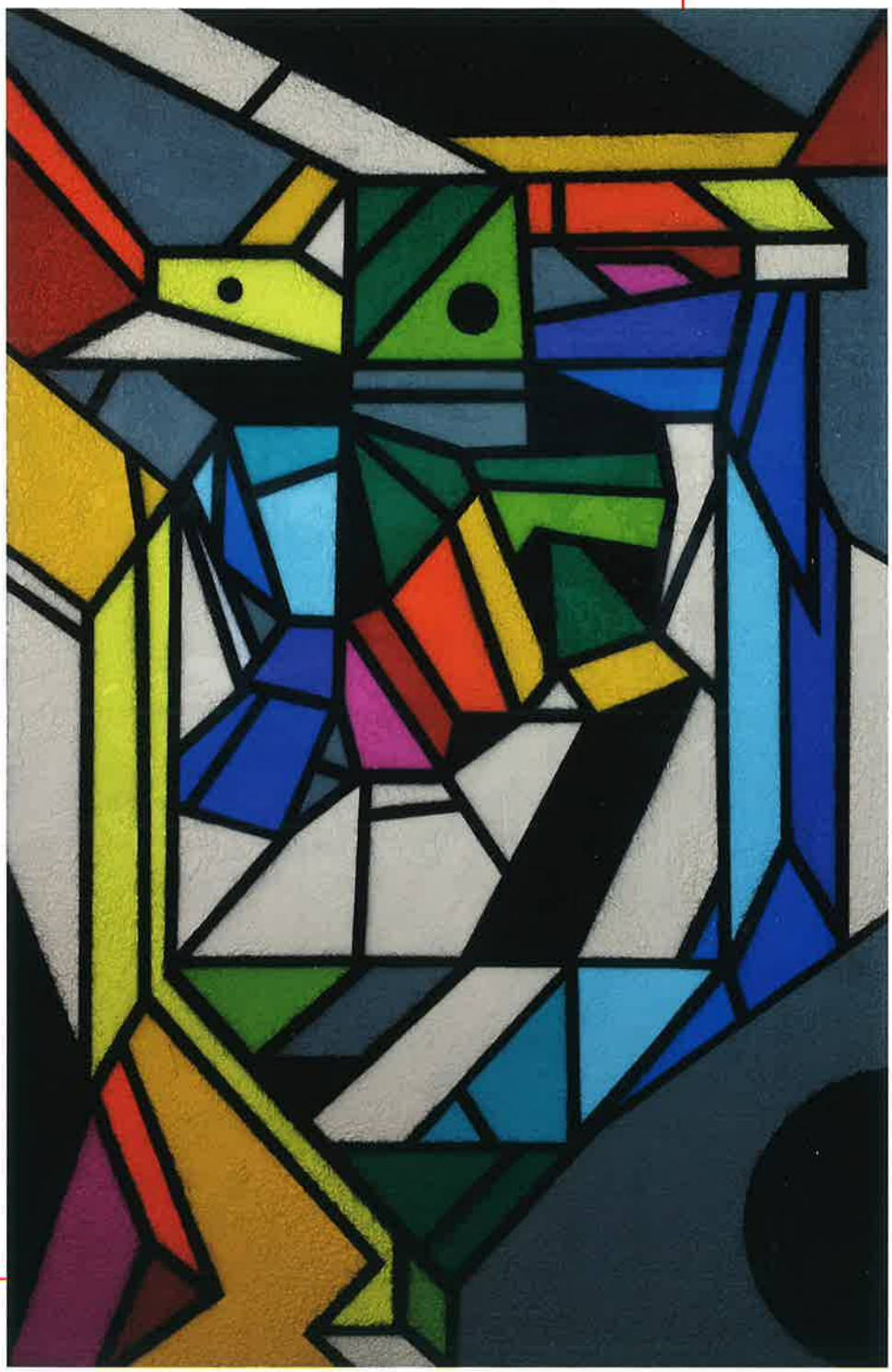
Je m'implique également dans les causes qui me tiennent à cœur, en particulier, l'environnement, l'égalité des genres et les actions socio-culturelles.

J'aime remettre perpétuellement en cause mon travail et je n'hésite pas à surprendre le public à chaque nouveau cycle de ma créativité artistique.

Parmi mes dernières réalisations majeures : la majestueuse fresque à Villars-Fontaine, dans le cadre du festival Street-art on the Roc, en 2016 ; et plus récemment, en 2017, un Totem culminant à 34 mètres de haut peint sur la tour du Centre International de Séjour de Paris (12e).

Pour la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne, mon support sera un Mur à Neung-sur-Beuvron.

« Oru-Kame »



ASSOCIATION

La Biennale d'Art Contemporain de Sologne est portée par Sculpt'en Sologne, association d'intérêt général située à Chaumont-sur-Tharonne (41). Son ambition est de développer, pour tous, la connaissance de l'art contemporain, notamment la sculpture monumentale en paysage de Sologne. Ses valeurs : être à l'écoute des artistes confirmés ou en devenir, intéresser tous les publics, aussi bien avertis qu'amateurs. Amener les visiteurs à s'émouvoir devant des œuvres, peut-être les acquérir ou simplement les admirer. Enfin, participer à l'identité de la Sologne ainsi qu'à son développement culturel et touristique

Quelques membre du conseil d'administration

LE BUREAU

Micheline Bourny-Thaumiaux, présidente
Jo Vermond, vice-présidente
Michel Soulard, trésorier
Céline Decheureux, secrétaire

LES MEMBRES CO-ORGANISATEURS DE LA BIENNALE

Fabien Galloux
Véronique Goubert de Cauville
Danielle Tournier

LES BÉNÉVOLES

Jocelyne Bourgeon, Jacline et Jean-Claude Foucher, Lucienne Hubert, Elisabeth Larousse, Yseult le Carré, Laurence Morosini, Marie-Christine et Jean-Louis Petit, Michel Philippe, Caroline Porte, Fabienne Ricard, Patrice Schäeffler, Martine soulard, Jean-Louis Thaumiaux, Yolande Valle-Neff.

LE COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Stanley Neff

ORGANISATION DU SYMPOSIUM

Johannes Jongman et Gilles Maddalena

LOGISTIQUE

Hervé Bourgeon, Johannes Jongman

ARTRIMOINE

Micheline Bourny-Thaumiaux, communication
Gilles Maddalena, relations avec le MUR
Jo Vermond, relations avec les mairies

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement

Monsieur Michel Foucher-Charraire, pour ouvrir une nouvelle fois le parc du Château de la Motte, magnifique écrin pour la mise en scène des œuvres du Jardin de Sculptures.

Tout le personnel de la mairie de Chaumont-sur-Tharonne et ses équipes techniques pour leur soutien répété et indéfectible à la Biennale de Sologne.
Christiane de Mareuil pour son accueil

Nous remercions tous les adhérents de l'association Sculpt'en Sologne ainsi que ses membres bienfaiteurs pour leur générosité, le cabinet d'avocats FTPA, Mathis et Véolia.

Antoine Berton, les Etablissements Foucher-Fournier, Laure Vermond et David Martinez de Proxy, Hervé Marchetti, pour leur manifestation de bon voisinage
Havard Père et Fils
Juliette Ferrante chargée de la communication digitale
James Verbeeke, étudiant de l'IESA Multimédia pour la réalisation de l'affiche de la Biennale d'Art Contemporain de Sologne
Les médiateurs

Le comité de sélection des artistes :
Micheline Bourny-Thaumiaux, Présidente de Sculpt'en Sologne
Marie-Laure Chauvigny du Blot, Peintre
Philippe Havard, Collectionneur
Bob Jeudy, collectionneur, Président du MUR
Philippe Moretti - Administrateur de la Scène Nationale halle aux grains à BLOIS
Stanley Neff – Architecte, commissaire de la 6e Biennale d'Art Contemporain de Sologne
Tomas Ryse, Sculpteur

Le jury du Prix NobelSport (Jardin de Sculptures)
Benoit Gayet, Président de la Société des Artistes Orléanais, Président du Jury
Philippe Chapeau, Artiste
Jean-Paul Moscovino, Sculpteur
Agnès Thibault, Maire de Marcilly en Gault
Emmanuelle Thiêu, Professeur en cinéma d'animation à l'école Estienne et à l'Ensad de Paris (arts décoratifs) et artiste

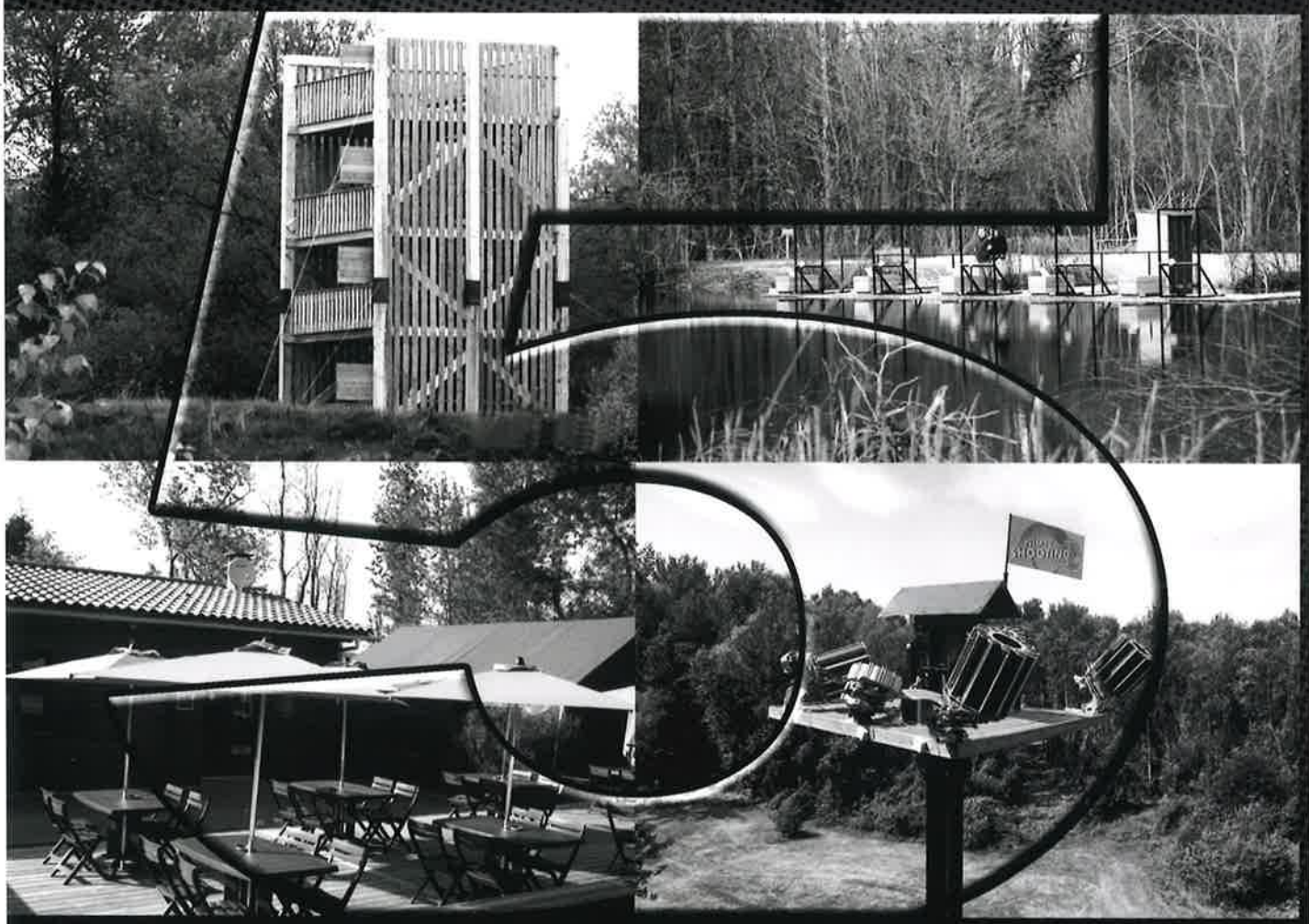
Le Public, jury du prix de la Scierie de Millançay (Symposium)

La couverture photo de la Biennale d'Art Contemporain de Sologne 2019 est assurée notamment par Jean-Louis Laval

BALL-TRAP SHOOTING CLUB

PARIS SHOOTING CLUB (75)
SOLOGNE SHOOTING CLUB (41)
CHENE-ROND SHOOTING CLUB (45)
NIMES SHOOTING CLUB (30)
PERIGORD SHOOTING CLUB (24)

EVENEMENT • BALL-TRAP • COACHING



NOS CLUBS

PARIS SHOOTING CLUB
PARIS (75)

SOLOGNE SHOOTING CLUB
CHAUMONT-SUR-THARONNE (41)

CHÊNE ROND SHOOTING CLUB
COULLONS (45)

NÎMES SHOOTING CLUB
LA CALMETTE (30)

PÉRIGORD SHOOTING CLUB
SERVANCHES (24)

NOS PARTENAIRES Perazzi FOD LAPORTE

Suivez toute l'info sur : www.shooting-club.com

« Niché au cœur de la Sologne, le Domaine Center Parcs Les Hauts de Bruyères se situe à 2h de Paris au beau milieu d'une forêt de pins…
Le parc est sécurisé et adapté à toute la famille : enfants en bas âge, personnes âgées et personnes à mobilité réduite.
Profitez d'excursions à prix préférentiels pour découvrir les environs du Center Parcs.
Un accès à l'Aqua mundo : une ambiance tropicale grâce à une eau à 29°C toute l'année.
Une expérience outdoor inédite et fous rire garantis dans la célèbre Rivière Sauvage !
Du fun quel que soit l'âge dans nos différents toboggans aquatiques.
Des expériences aquatiques variées : piscines, bassins intérieurs et extérieurs, pataugeoire d'éveil et sans oublier notre toboggan à bouée le Topsy Turvy !
Des animations pour tous : le programme d'animations enfants avec Orry & ses Amis : Kids Parade, Orry & ses Amis: Drôles de jeux et Contes du soir.
Les soirées live animées avec le Family Quiz, le Karaoké et la Soirée dansante.
Des moments inoubliables entre découvertes et apprentissages à la Ferme des animaux en accès libre.
Center Parcs Les Hauts de Bruyères, Ensemble, vraiment ! »

Center Parcs

LE MUR

THE WALL 2007 / 2019

Depuis 2007, l'association le M.U.R. Modulable, Urbain, et Réactif propose deux fois par mois un nouvel artiste sur un emplacement conquit sur l'espace publicitaire. Rendez-vous des amateurs d'art urbain, de graffiti et de street art, le Mur permet aux passionnés de découvrir les artistes au travail. Reprise un peu partout en France et Belgique (27 murs à ce jour), notre initiative bientôt près de chez vous ! www.lemur.fr

LE MUR association

Au Center Parcs des Hauts de Bruyères, une restauration pour toutes vos envies
« Un Service de Qualité pour tous, une Attention pour chacun »

Petit Forestier vous propose
une **gamme frigorifique multi-produits**
en location courte, moyenne et longue durée.

www.petitforestier.com

N° Vert 0 800 100 296

WIDE
FLYWAY-DRONE
PRODUCTION AUDIOVISUELLE

Évenement – Industrie – Tourisme – Publicité – Cinéma

www.wide-production.com

02 54 44 64 13 contact@wide-production.com

BLOIS TOURS PARIS

@wide @widebyflyway @wideprod @widebyflyway @wide-production

PARAGON

Paragon Identification

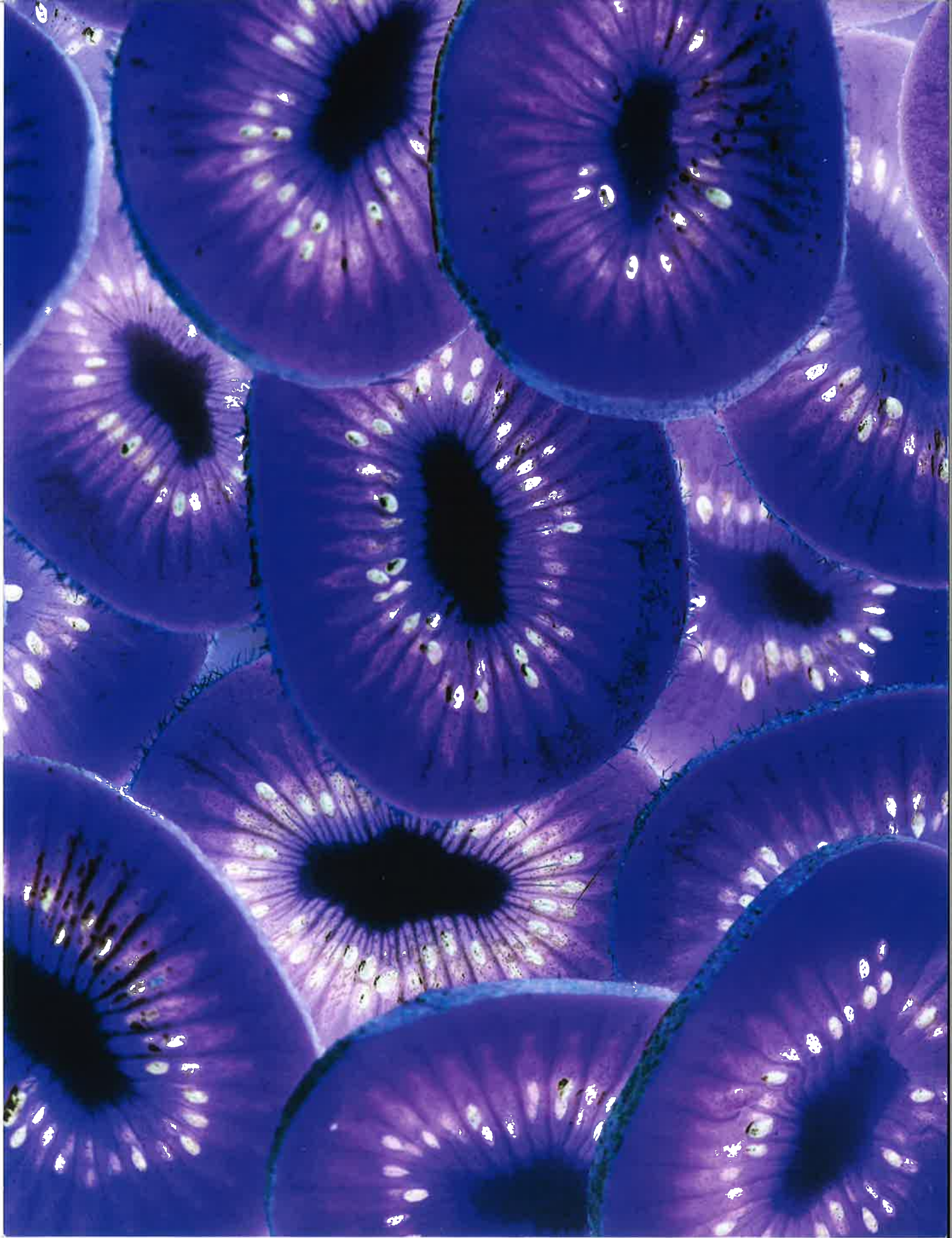
Leader mondial d'impression, de traçabilité, de contrôle d'accès et de gestion de documents.
Impression numérique - Magnétique - Adhésif - RFID - NFC - E-mailing - SMS

Fiers de parrainer la Biennale de Sologne

+ Une campagne marketing ou un évènement à organiser ?
+ Un projet RFID ou NFC ?
+ Besoin d'étiquettes pour vos produits ?

Contactez-nous !

Paragon Identification
Les Aubépins
18410 Argent sur Sauldre
Tél. : 02 48 81 61 00
Email : identification@identification.fr



INDEX ARTISTES

ARTISTES DU JARDIN DE SCULPTURES

Alquin Nicolas....19
Appert Gilles....25
Atelin Chantal....27
Beaumont Laurent....29
Billard Sophie....31
Blanchandin Patrick....33
Cirino Nathalie....35
Dejoux Dominique....37
Desbon Nicolas....39
Fouassier Marie-Line....41
Gingembre Victor....43
Gonzalez Xavier....45
Guarnieri Serge....47
Hermann Ernst Günther....49
Hirlay Christian....51
Jaggi Pierre....53
Laurent Michel....55
Louisfert Laurence....57
Maton Jean-Philippe....59
Maubert Jean-François....61
Michel Francine....63
Morgan....65
Perez Denis....67
Perrin Louis....69
Pezeu Agnes....71
Pima Pierre....73
Richard Pol....75
Potet Laura....77
Poutout Patrice....79
Romain Joachim....81, 87
Twoone....89
Vergouwen Helen....85
Vialla Eric dit Tweak....83, 87

ARTISTES DU SYMPOSIUM

Bernard Jonathan....93
Eftimovski Alexandar....95
Nottaris Joël....97
Pousset Philippe....99
Rijs Xavier....101

ARTISTES ARTRIMOINE

Aday....105
Chanoir....107
Dix/10....109
Doudou Style....111
Etnik....113
Fernand....115
Katre....117
Lady K....119
Théo Lopez....121
Gilbert Mazout....123
Noon....125
Stool....127

Sculpture
monumentale
contemporaine

SculpT'

EN SOLOGNE

Biennale de Sologne

10€
ISBN en cours